

ISSN 1259-9034



# LE 18e DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 237 - AVRIL 2016 - 2,50 EUROS

**L'état scandaleux  
du foyer  
Marc Seguin**  
*(p. 2 et 3)*



# LE 18e QUI CHANTE EN CHŒUR

*(Dossier pages 7 à 9)*



**Montmartre  
Le retour de Madame Arthur** *(p. 16)*

© Christian Adnin

Le célèbre cabaret a rouvert ses portes avec un spectacle plébiscité par un public étonnamment jeune.

**Claude Estier,  
une vie au service  
des autres** *(p. 4)*

**Loi travail:  
des élus réagissent**  
*(p. 4)*

**Le CIO du 18e  
ferme ses portes** *(p. 5)*

**Des parrainages  
républicains à la  
mairie... bientôt?**  
*(p. 6)*

**Porte Montmartre  
Hasard ludique,  
les habitants s'en  
mêlent** *(p. 10)*

**Avec Antanak,  
vos ordis ne  
meurent jamais** *(p. 11)*

**Pour les enfants, le yoga se met en quatre** *(p. 13)*

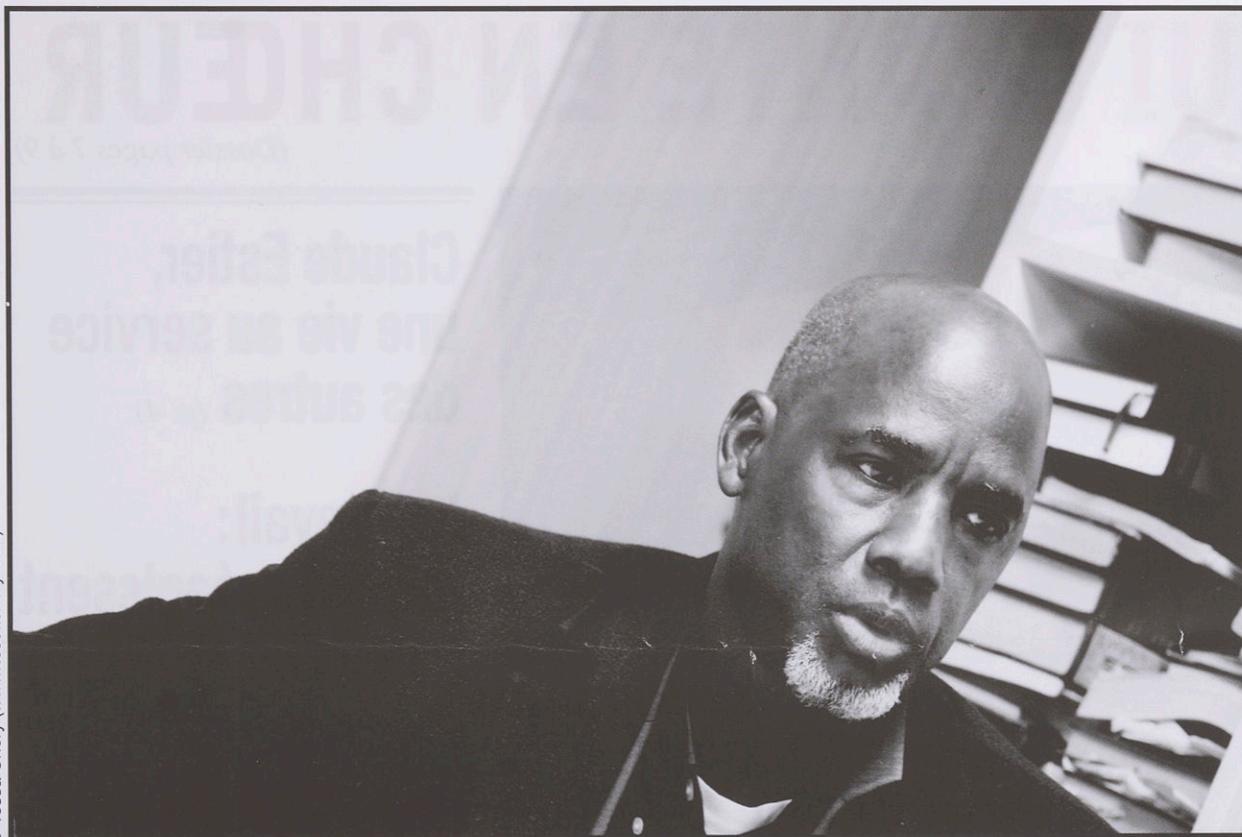
**Histoire. Céline à Montmartre,  
les chefs-d'œuvre et la haine** *(p. 18 et 19)*

**Portrait. Alex Beaupain, le promeneur  
du cimetière Montmartre** *(p. 24)*

DI 601 JO 32713

# Foyer Adoma Marc Seguin : un bras de fer de 18 mois pour vivre dignement

Le délabrement, les dysfonctionnements, la malpropreté conduisent les résidents du foyer de travailleurs de la rue Marc Seguin à prolonger un interminable mouvement de grève. La société Adoma, qui gère le bâtiment, assure pourtant faire le nécessaire.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Diaguily Timera, président du collectif des résidents du foyer Adoma Marc Seguin.

**A**u cinquième étage de l'immeuble, les responsables du collectif des résidents frappent à la porte d'une des chambres. « Vous allez voir, vous allez mieux comprendre », assurent-ils, soucieux d'illustrer concrètement leurs propos alarmants. Les occupants ouvrent. Dans la petite vingtaine de mètres carrés qu'ils habitent, le mur du fond attire l'œil. À côté de la fenêtre, une plaque de 1m sur 1,30 m se détache de la façade, morcelant l'ensemble, creusant les fissures voisines. Une table contre le mur maintient tant bien que mal la paroi à la verticale. « Si on la retire, tout s'effondre », explique l'un des occupants, faisant chanceler le pan défectueux en s'appuyant contre la table. Deux autres résidents acquiescent, la mine résignée.

### Cuisine fermée

Bien sûr, les souris, le froid s'engouffrent quotidiennement dans les brèches. « On a croisé les doigts ces derniers mois pour que l'hiver ne soit pas rigoureux », confie un autre résident. Dans d'autres chambres, le chauffage ne fonctionne pas en dépit

des signalements, rendant les nuits hivernales très inconfortables.

Tout a commencé le 28 août 2014, avec la fermeture d'une des cuisines pour des raisons d'hygiène et de normes sanitaires non respectées. « Cette décision s'explique aussi par la présence dans ces cuisines d'un certain nombre de dames qui apparemment travaillaient là en toute illégalité, rémunérées ou non. La préfecture de police a émis un avis de fermeture suite à ces différents problèmes », souligne Thierry Bergereau, directeur général adjoint d'Adoma. Les forces de l'ordre auraient constaté lors d'une intervention la disparition immédiate de ces femmes soupçonnées d'avoir travaillé illégalement dans les cuisines. Mais pour Diakho Boulaye, membre du collectif des résidents du foyer, « rien d'illégal n'a jamais été constaté ; nous avons été victimes d'accusations infondées ».

Il s'en est suivi sept mois pendant lesquels les résidents étaient dans l'impossibilité de se préparer à manger. « Nous n'avons plus de cuisine du tout, ce qui pose un problème de coût important. Certains résidents sont restés fréquemment sans man-

ger, car il est inconcevable de dépenser 10 € par repas dans les petits restaurants alentour », témoigne Diakho Boulaye. Un nouvel espace de cuisine a ensuite été aménagé. Mais avec six feux à gaz pour 35 personnes par étage, l'organisation se complique vite au moment des repas. « D'autant plus que deux niveaux de l'immeuble ne disposent pas de ces feux à gaz, ajoute-t-il. On fait la queue longtemps, puis on mange dans les chambres, qui ne sont pas du tout prévues pour cela. »

### Toilettes bouchées et poubelles pleines

À ces difficultés s'ajoutent des problèmes d'infiltration et d'évacuation des eaux usées qui transforment la vie quotidienne en véritable épreuve. « Dans les toilettes, l'un des tuyaux du plafond fuit. Lorsqu'on fait nos besoins, de l'eau sale nous tombe sur la tête », se plaint Diaguily Timera, président du collectif de résidents. Malgré les demandes, la tuyauterie n'est pas réparée. En attendant une intervention technique, un sac plastique fixé avec les moyens du bord fait office de réceptacle pour recueillir

l'eau qui s'écoule du plafond.

Dans les parties communes comme dans les sanitaires, on ne compte plus les décolllements des murs. Les infiltrations d'eau, qui brunissent le décor lugubre des lieux, n'épargnent aucune façade et répandent par endroits une odeur nauséabonde. « Ici c'est la colonne d'évacuation des eaux usées », intervient un autre résident en indiquant, juste devant la porte de sa chambre, des planches de bois renfermant sur toute leur hauteur une installation qu'il décrit comme défailante. Même à plusieurs mètres de là, l'odeur pestilentielle qui s'en dégage suffit à confirmer ses dires.

Diaguily Timera profite de l'occasion pour montrer quelques photos des toilettes bouchées, restées sans intervention pendant plusieurs jours, transformant le lieu et son couloir d'accès en un cloaque sans nom. Du côté du local poubelle, les détritiques s'amoncellent, se répandent, pourrissent dans les coins de la pièce. C'est pourtant un prestataire en contrat avec Adoma qui est en charge du nettoyage de toutes les parties communes, y compris ce local. « C'est une prestation qui nous coûte 128 795 € pour une année », affirme Thierry Bergereau. Plus grave, à certains endroits, les plafonds s'effritent suite aux infiltrations d'eau permanentes, à quelques centimètres à peine de câblages électriques. « C'est dangereux », s'inquiète Diakho Boulaye.

### Médiation

Lassés de demander en vain des réparations, les résidents avaient collectivement décidé, il y a plus d'un an, d'entamer une grève du paiement des redevances de 226,43 € dont chaque occupant doit s'acquitter mensuellement. « Nous avons très vite mentionné que le cadre légal de la consignation des redevances devait passer par un organisme prévu à cet effet, la Caisse des dépôts et consignations. Ce rappel des règles n'a pas été retenu par les résidents, ce qui nous a conduits à engager une action en justice », explique Thierry Bergereau.

Adoma a ensuite décidé de recourir aux services d'un médiateur judiciaire qui a suivi l'ensemble des négociations. « En accord avec ce dernier, Adoma et la Ville de Paris, une liste de travaux a vu le jour, avec les délais dans lesquels ils doivent être réalisés. Le paiement des rede-

avait conduit à l'expulsion de plusieurs sans-papiers.

### Une démolition en point de mire

« S'il est vrai que le bâtiment est techniquement parfaitement obsolète, la sécurité reste assurée pour les résidents, persiste Thierry Bergereau. Mais, en dépit des travaux déjà faits, il peut y avoir encore des soucis réguliers sur l'étanchéité et la nécessité d'intervenir à nouveau. » Il s'agit en réalité d'un édifice très ancien. La Ville de Paris et Adoma ont d'ores et déjà acté sa démolition dans un avenir proche. Le but est de le recréer avec des logements individuels comprenant une kitchenette, une douche et des WC. « Aux alentours de 2020, ce nouveau projet devrait être terminé », estime Thierry Bergereau, qui confie par ailleurs « qu'il y a eu une époque où le soin d'Adoma apporté sur le patrimoine actuel n'était effectivement pas suffisant. »

Lors d'une récente réunion entre le collectif des résidents, la Ville de Paris et la direction d'Adoma, celle-ci se serait engagée à répondre à l'ensemble des demandes des résidents concernant les travaux et le réaménagement du foyer. « Nous sommes contents de cette rencontre. Nous attendons maintenant le courrier qui doit confirmer par écrit ses décisions », souligne Diakho Boulaye. Une issue doit également être trouvée pour le paiement des redevances antérieures et la fin de la grève des versements. 257 résidents sur un total de 267 sont engagés dans ce mouvement de contestation.

Thierry Bergereau souligne que « trouver une issue rapide est dans l'intérêt direct des résidents ; puisque si les jugements relatifs aux assignations en justice tombent, les résidents concernés se retrouveront condamnés à payer leurs redevances rapidement au risque de perdre leur statut, et de devenir des occupants sans titre, expulsables à la fin de la trêve hivernale. »

Reste à savoir dans quelles conditions les résidents vont vivre au cours

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

● **Ont collaboré à ce numéro** Christian Adnin, Joseph Banderet, Bernadette Barois, Brigitte Bâtonnier, Hervé Baudry, Anne Bayley, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Julie Danin, Dominique Delpirou, Nadia Dehmous, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Gilles Judy, Annie Katz, Antonia Machayekhi, Jean-Claude N'Diaye, Mathieu Neu, Valeria Nicoletti, Sophie Roux

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** : Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleg

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

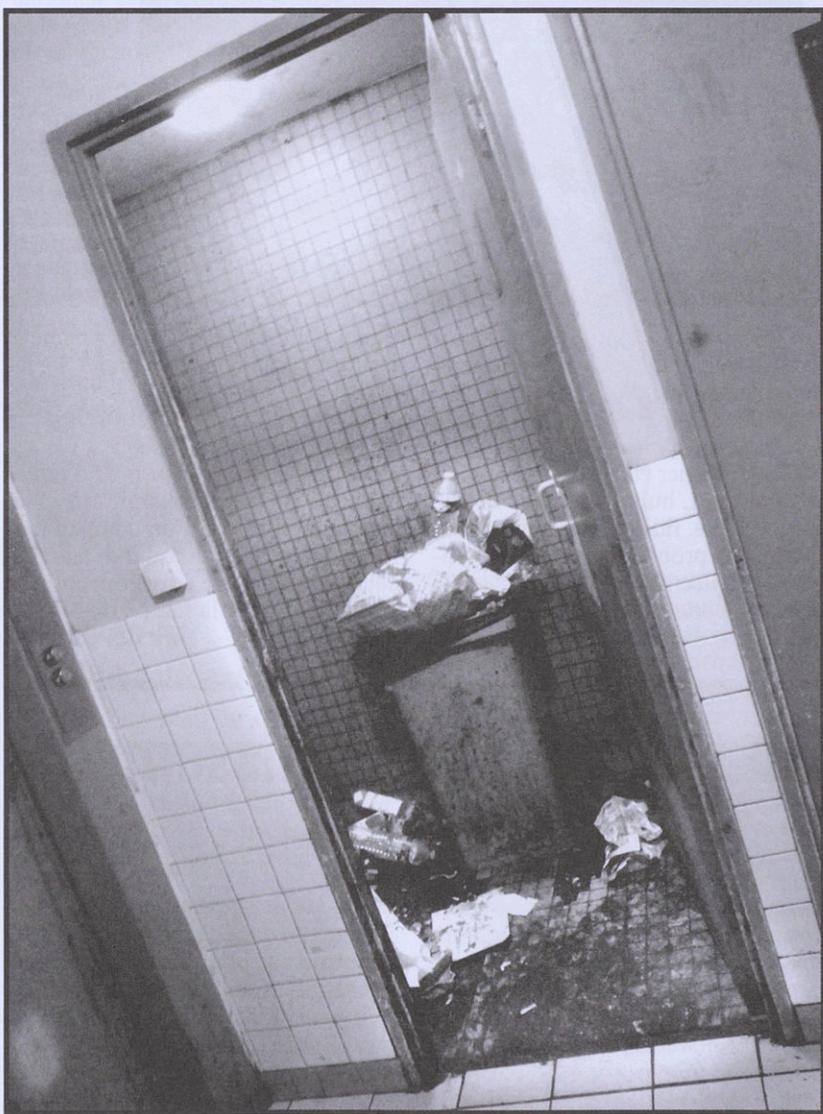
● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé

des dernières années de la vie du bâtiment. Les travaux qui vont avoir lieu seront-ils suffisants ? « Il est clair que dans les cinq ans à venir, aucun projet de gros œuvre ne sera initié dans le foyer Marc Seguin. Il n'est pas question de changer les revêtements au sol des parties communes par exemple. Dans la perspective de la démolition, il serait idiot de se lancer dans de tels investissements », conclut Thierry Bergereau.

**Mathieu Neu**



Dans « la cuisine », six feux à gaz pour 35 résidents.



Un local poubelle dont l'entretien n'est pas assuré par le prestataire.

vances en retard devait être la contrepartie de ces engagements. Le 11 décembre 2015, nous avons fait constater, en présence de deux des trois membres présidant le collectif des résidents, la réalisation de la totalité des travaux », poursuit le dirigeant. Il avance d'ailleurs le chiffre de 528 000 € de travaux réalisés sur ce bâtiment entre 2014 et 2015.

Mais au sein du collectif, le son de cloche est différent. En réponse à la mobilisation, Adoma « s'est contenté de quelques travaux mineurs.

L'essentiel n'est pas fait, loin de là, estime Diaguily Timera. Surtout Adoma a assigné en justice les locataires pour défaut de paiement des redevances, ce qui nous a donné l'impression de ne pas du tout être écoutés. » À noter que le 15 décembre 2015, quatre jours après la constatation officielle de la réalisation des travaux, s'est produite la rafle policière au cours de laquelle des agents se sont invités illégalement dans les chambres, invoquant verbalement l'état d'urgence. Une intervention qui



## Chez Marc

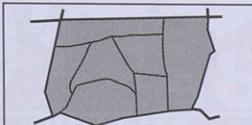
Depuis 25 ans dans le quartier

**Coiffeur**   **Visagiste**   **Styliste**   **Coloriste**   **Barbier**



Ouvert du lundi au samedi  
de 10h30 à 20h

59 rue Doudeauville  
01 42 64 46 61



# Claude Estier n'est plus

Le journaliste et ancien sénateur s'est éteint le 10 mars à l'âge de 90 ans.

**N**é dans le 17e, Claude Estier a cependant toujours vécu dans le 18e, arrondissement auquel il était profondément attaché. Il était diplômé de Sciences Po. À 17 ans, il rejoint les résistants de la région lyonnaise. À la Libération, il adhère à la SFIO, au sein de la tendance la plus à gauche, d'où il sera exclu pour avoir dénoncé la répression, par le ministre socialiste Jules Moch, des grandes grèves des mineurs en 1948.

### Du journalisme à la politique

Il délaisse alors le militantisme pour le journalisme où on retrouvera sa plume dans *Le Populaire*, *Le Monde*, *Le Nouvel observateur* et *Libération* (un journal issu de la Résistance et non le quotidien lancé en 1973). Il dirigera l'hebdomadaire du PS, *L'Unité*, pendant près de 15 ans. Il a ferrailé contre les guerres d'Indochine et d'Algérie, partisan d'une Algérie indépendante. Il a toujours eu une haute idée de son métier de journaliste ; la rigueur et l'éthique ont été ses chevaux de bataille. Il en a écrit un livre, *Les journalistes engagés*, paru en 2011.

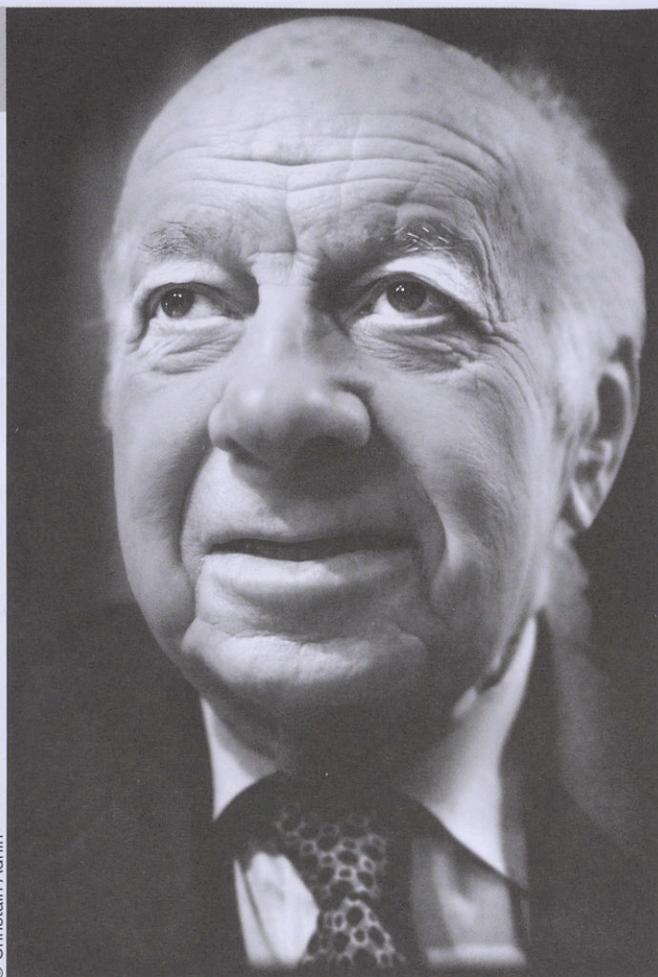
C'est presque par accident qu'il est devenu homme politique, en 1964. *Libération* disparaissant, il se retrouve

au chômage. Il rejoint François Mitterrand et l'accompagne dans sa longue marche vers le pouvoir. Il sera de toutes les batailles, de toutes les campagnes. C'est lui qui a notamment suivi de très près les relations compliquées des socialistes avec le PCF. Il fut la cheville ouvrière de la stratégie d'Union de la gauche, parce qu'il aimait débattre, convaincre et qu'il possédait un sens inné du rassemblement. C'est lui aussi qui a été chargé par le président des missions difficiles à l'étranger, notamment à Cuba.

En 1967, contre l'avis de Mitterrand, il est candidat aux législatives aux Grandes Carrières face à Alexandre Sanguinetti. Il gagne avec 160 voix d'avance, sa carrière politique démarre. C'est à ce moment-là que sa route croise celle d'un jeune militant, Daniel Vaillant. En 1971, toujours dans le 18e, il est élu conseiller de Paris.

### La bande des quatre

En 1977, il est candidat aux élections municipales où la liste conduite par Louis Baillot, communiste, réunit quatre socialistes : Lionel Jospin qui deviendra Premier ministre, Bertrand Delanoë qui sera maire de Paris pendant 12 ans, Daniel Vaillant qui deviendra député-maire du 18e et ministre de l'Intérieur, et lui-même,



© Christian Adnin

Claude Estier a vécu toute sa vie dans le 18e et fait toute sa carrière politique au sein du PS.

qui sera président du groupe socialiste au Sénat. Ce fut la naissance de la fameuse « bande des quatre », une bande dont l'amitié ne s'est jamais démentie au fil des décennies.

Claude Estier était un homme affable, souriant, humain, fidèle. Fidèle à ses valeurs, fidèle à ses convictions, fidèle à sa probité, fidèle à son honnêteté intellectuelle, fidèle à ses amis, vertus qui sont en berne depuis quelque temps dans le microcosme poli-

tique. Il a mené une vie de gauche et ne s'est pas contenté de parler à gauche.

Un hommage lui a été rendu, le 17 mars lors de ses obsèques, par ses trois compagnons d'armes, Daniel Vaillant, Bertrand Delanoë et Lionel Jospin, point final d'un compagnonnage de presque cinquante ans. Un second hommage lui sera rendu le 15 avril à 18 h à la mairie du 18e.

**Michel Cyprien**

## Quand la « loi travail » s'invite au conseil d'arrondissement

PC, Front de gauche et écologistes ont demandé le retrait de la loi de Myriam El Khomri, elle aussi élue du 18e.

**L**e débat politique national a trouvé une déclinaison locale en s'invitant au conseil d'arrondissement du 14 mars. Un vœu demandant le retrait de la loi travail a été déposé conjointement par les groupes PCF-Front de gauche et EE-LV.

Pourquoi ce vœu ? « Parce qu'on pense que ce n'est pas un sujet uniquement national », a expliqué Hugo Touzet (PCF-Front de gauche) lors du débat au conseil d'arrondissement. « C'est un sujet qui va impacter directement et de manière très importante les habitants et celles et ceux qui travaillent dans le 18e arrondissement. »

### Assumer ses convictions

Dans le 18e, plus d'une personne sur 10 entre 15 et 65 ans est demandeuse d'emploi. Avec un chômage qui touche plus particulièrement les jeunes : 22 % des demandeurs d'emploi ont moins de 25 ans.

« Si on devait déposer un vœu à chaque fois qu'on n'est pas d'accord avec ce gouvernement, je pourrais vous dire qu'il y aurait quelques vœux à la fin de chaque conseil d'arrondissement, a ajouté Pascal Julien. Nous sommes extrêmement raisonnables. Nous n'utilisons ce droit de vœu que ponctuellement, quand c'est grave, quand c'est solennel. Ce qui est le cas avec ce vœu sur la loi travail. »

Dévoisement de procédure, a estimé Éric Lejoindre maire du 18e. Débattre pourquoi pas, mais le conseil d'arrondissement n'a pas à voter un vœu et prendre position sur un débat qui ne le concerne pas directement. « Les habitants du 18e nous ont mandatés pour voter et savoir si on fait des crèches, si on fait des centres d'hébergements dans le 16e arrondissement ou dans le 18e ou dans les deux, pour gérer la propriété et l'ensemble de ces sujets. Ils ne

nous ont pas mandatés, en tant que conseil d'arrondissement, pour prendre des positions sur des sujets de cette nature. Voilà pourquoi, après ce débat, je souhaiterais que ce vœu soit retiré, sinon j'inviterai à voter contre. »

Pour Gérald Briant (PCF-Front de gauche), le débat a toute sa place. « Il y a un moment il faut assumer le fait qu'on a des convictions. Les gens veulent savoir ce que pense leur maire et l'équipe municipale sur des sujets brûlants de l'actualité immédiate ». Le vœu a été rejeté à l'issue du vote.

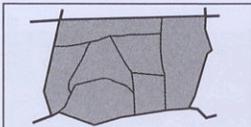
### Mauvaise idée ?

Phénomène assez rare pour être signalé : quelques jours avant le conseil d'arrondissement, les trois secrétaires de section du parti socialiste du 18e envoyaient une réponse publique à leurs « partenaires de la majorité municipale ». « Mauvaise

idée » sur la forme et sur le fond, ont-ils regretté dans ce communiqué. Sur la forme car pour eux également le conseil d'arrondissement n'est pas le lieu pour faire de la politique nationale. Sur le fond : le projet de loi travail ne doit pas être rejeté en bloc « car il propose de vraies avancées », notamment en matière de formation et de droit à la déconnexion.

Mais ces arguments sont-ils à la mesure des enjeux ? Nombreux sont ceux qui en doutent. Parmi eux, la cinquantaine de militants de la CGT qui a investi fin mars le hall d'accueil de la mairie pour protester contre le projet de loi. Pourquoi à la mairie du 18e ? Parce que Myriam El Khomri est élue de l'arrondissement. Une élue locale qui, en devenant ministre, a embrassé des responsabilités nationales. Dans certains cas la frontière entre le local et le national devient poreuse.

**Nadia Djabali**



# Le Centre d'information et d'orientation du 18e va fermer

Trop cher ! Seuls six centres d'information et d'orientation (CIO) sur 11 à Paris resteront financés par l'Etat, suite au désengagement de la Ville de Paris. Celui du 18e va disparaître.

**S**itué dans le bel hôtel Mathagon, rue Marcadet, le CIO du 18e subit de plein fouet la restructuration du service public d'orientation scolaire. L'Éducation nationale et la mairie veulent réduire les coûts au maximum et maintenir uniquement les centres hébergés gratuitement, dans des établissements scolaires ou des locaux appartenant à la Ville.

Grâce à la mobilisation du personnel, et avec l'appui notamment de Danièle Simonnet et du Parti de gauche, six CIO seront conservés (au lieu de trois, au départ), y compris celui du 19e, rue de Crimée. Ce dernier est locataire de la RIVP, pour 35 000 € par an. Rien à voir, bien sûr, avec les 94 000 € payés pour les 320 m<sup>2</sup> du 75 rue Marcadet ! « *Nous ne demandons pas à rester dans ces très beaux et grands locaux, indique la directrice, Claudia Rivaud, mais nous souhaiterions un lieu au cœur de l'arrondissement, accessible à tous, nous permettant d'assurer notre mission de service public de proximité.* »

### Un public défavorisé

Le public reçu au CIO du 18e compte une part importante de familles en difficultés d'insertion sociale, professionnelle, voire linguistique, de jeunes en décrochage scolaire ou en rupture avec l'institution.

Une équipe de huit conseillers d'orientation psychologues intervient

POUR ALLER AU NOUVEAU CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION, IL VA NOUS FAUVOIR UN G.P.S. !!!



BAUDRI-

dans les 17 établissements scolaires publics du 18e, en particulier, dans les 11 collèges dont six en REP (réseau d'éducation prioritaire) et deux en REP+ et, soient 6400 élèves au total. Ces conseillers travaillent en moyenne les deux-tiers du temps en établissement et un tiers au CIO. Pour une part importante (44 %), le public reçu n'est pas scolarisé, qu'il s'agisse de jeunes de moins de 26 ans (38 %) ou même d'adultes (6 %). « *Nous assurons le premier entretien dans le cadre du droit au retour en formation initiale pour les personnes sorties du système éducatif, sans diplôme ou qualification professionnelle* », précise Claudia Rivaud.

Le centre participe aussi à des actions de prévention contre le décrochage scolaire, au sein des établissements et dans le cadre de l'accueil des enfants allophones nouvellement arrivés ; 74 jeunes et leurs familles ont été reçus pour des entretiens ou des évaluations scolaires en 2014-2015.

### Un lieu peu accessible

Dans la nouvelle organisation programmée pour septembre prochain, le CIO du 18e serait regroupé avec ceux des 8e, 9e et 17e arrondissements, pour constituer le district Nord. Le seul local proposé pour le moment est le siège du CIO du 17e, au troisième étage d'une

école primaire, entre la porte Pouchet et la porte de Clichy. « *Il est peu probable que le public du 18e nous suive dans ce lieu très décentré et peu accessible* », s'inquiète la directrice. Or, depuis septembre 2015, la fréquentation du CIO a augmenté de 30% : 800 personnes y ont été accueillies à ce jour.

Les syndicats et Mme Rivaud ont été reçus au cabinet de Mme Cordebard, adjointe chargée des affaires scolaires à la mairie de Paris. Il leur a été confirmé que la mairie de Paris ne financerait plus aucun CIO. En revanche une occupation à titre gratuit de locaux lui appartenant est toujours possible.

Philippe Darriulat, chargé des affaires scolaires à la mairie du 18e et Christophe Caresche, député, affirment dans un courrier en réponse à celui de la directrice, qu'une « *recherche active de locaux est en cours pour un CIO dans le 18e* », limitrophes si possible du 17e, toujours dans le cadre du regroupement annoncé.

Côté emplois, tous les postes de titulaires seront conservés, des mutations intra-académiques étant prévues pour les administratifs et les conseillers. Pour les contractuels en revanche, pas de garantie semblable mais les postes en établissement devraient être maintenus.

Annie Katz

### Brocantes et Vides greniers

■ **Samedi 2 Avril Caulaincourt**  
Vide grenier organisé par Montmartre à la Une, toute la journée rue Caulaincourt.

■ **Dimanche 10 Avril Abbesses**  
Vide grenier organisé par Montmartre à la Une, toute la journée place des Abbesses.

■ **Du vendredi 8 au dimanche 10 avril Notre-Dame du Bon Conseil**  
Grande Braderie de la paroisse Notre-Dame du Bon Conseil. Vendredi 8 avril, de 14 h à 19 h 30 ; samedi 9 avril de 12 h à 19 h 30 et dimanche 10 avril 2016 de 12 h à 17 h. Alimentation, fleurs, livres, brocante, artisanat du monde et plein d'autres stands, ainsi qu'une possibilité de restauration les samedi et dimanche midi. 140 rue de Clignancourt.

■ **Dimanche 1er mai Carré Versigny**  
Brocante de l'association Le Carré Versigny, toute la journée dans les rues Joseph Dijon, Sainte-Isaure et Versigny.

### Conseil d'arrondissement

Le 2 mai à 18 h 30, salle des mariages, mairie du 18e.

■ **Cica** le 14 avril à 18 h 30, salle des mariages de la mairie. Thème : Le Cica et les instances de participation citoyenne.

### ■ Samedi 2 avril Collecte solidaire

Emmaüs et Eco-systèmes organisent un ramassage d'appareils électriques et d'électroménagers défectueux ou non. De 10 h à 14 h, 38, rue du Poteau, 43, bis rue Damrémont, place de Torcy (nouveau site), place des Abbesses (nouveau site). Les suivants auront lieu les 11 juin et 2 juillet.

### ■ Dimanche 3 avril Ciné club

Ciné-Accès à 16 h à l'auberge de jeunesse de la halle Pajol. Projection du film *En solitaire*, de Christophe Offenstein avec François Cluzet, Virginie Efira et Guillaume Canet. En présence de Christophe Offenstein (César 2016 de la meilleure photo).

### ■ Jeudi 7 avril Végétalisons le 18e

Réunion publique sur l'appel à projet « Végétalisons le 18e ». 19 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e.

### ■ Samedi 9 Avril Rêvons rue

Une dizaine d'ateliers artistiques gratuits et ouverts à tous sont organisés afin de préparer la parade « Rêvons Rue », déambulation artistique, participative et festive du 28 mai à la porte Montmartre. Le premier atelier a lieu samedi 9 avril, de 11 h à 17 h au centre social Maison bleue.

### ■ Samedis 9, 16 et 30 avril Balades urbaines

Rendez-vous devant Le Petit Ney (10 avenue de la Portede Montmartre), qui

Suite de l'agenda page 6

Le 18e du mois - 5

**Century 21**

SORIM

43 rue Ordener 75018 Paris  
Métro : Marcadet Poissonniers

Tel : 01 42 59 09 09

ag442@century21france.fr

www.century21-sorim-paris-18.com

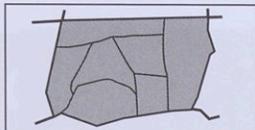
21 ans de vie de quartier !

21 ans d'expérience !

Estimation précise et gratuite en

21 H Chrono !

Notre équipe est toujours à votre service pour la réalisation de votre projet immobilier.



Suite de la page 5

propose trois balades pour lesquelles il faut réserver au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr. **Samedi 9 avril** à 15 h, visite de quartier porte Montmartre. Découverte de l'histoire de la « zone » et des HBM mais également du nouvel îlot Binet. **Samedi 16 avril** à 11 h : Visite de quartier des Puces. Histoire des Puces, du XVIIIe au XXIe siècle, des biffins au marché mondial de l'antiquité. **Samedi 30 avril** à 15 h, visite de quartier, la Moskova. Un quartier de faubourg, fondé au début du XXe siècle et qui a vu son habitat reconstruit à l'aube des années 2000.

■ **Samedi 9 avril**  
**Projection rencontre**  
Projection du documentaire rock *Little Bob rockin' class hero* De Gilbert Carsoux et Laurent Jézéquel (2015, 52 min.). Un film sur le parcours du musicien Little Bob Story. À 16 h, bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

■ **Samedi 16 avril Vélo**  
AvenirÉcolo organise une rencontre sur la pratique du vélo dans le 18e. Le samedi 16 avril à 10 h 30 au 5 rue Brisson 75018 Paris. Contact : Thierry Cayet : 0142592813

■ **Mercredi 27 avril Carnaval**  
Carnaval pour tous sur le thème de la nature organisé par le centre social Belliard, le centre social Maison bleue et un collectif d'association (Oasis 18, le Grajar, Arc 75, Asefec, le foyer de vie Saint-Joseph, Sirius Prod, ATD Quart-monde). Plusieurs départs sont prévus dans les quartiers suivants : les 3 tours (14 h), Porte Montmartre (14 h 15) et Moskova (14 h 30).

■ **Samedi 30 avril Fanzines**  
Salon du Fanzine et des éditions modestes. L'après-midi sera consacré à des ateliers et des discussions. En soirée, un marché à fanzine et une tombola libre. Entrée libre. Dîner sur place possible.

## À la corrida du 18e le 10 avril !

La saison des courses (à pied) se poursuit dans le 18e. Après les traditionnelles foulées du Tertre, fin mars, et avant le cross de la Goutte d'or, le 29 mai, les amateurs de bitume pourront se retrouver le 10 avril pour la Corrida du 18e. Pour les adultes, un 5 km et un 10 km sont prévus (départ 9 h 30), tandis que les enfants feront un parcours de 800 m à 10 h 45 (inscription gratuite). Un certificat médical sera demandé par les organisateurs (club Athletic sportif Maher) pour les personnes non licenciées. Le départ et l'arrivée se feront à proximité du stade des Poissonniers (2 rue Jean Cocteau) et le parcours passera par les rues Championnet, Dammremont ou encore Marcadet. **F. F.**

# Une marraine républicaine pour des mineurs isolés

Sylvie Deplus Ponsin est la marraine, dans le 18e, de plusieurs jeunes en demande de régularisation. Son rôle : soutenir ces personnes souvent très isolées.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Sylvie avec l'un de ses filleuls : « Avec elle, tu sais que tu vas y arriver ».

Elle commence à avoir beaucoup de petits-enfants ! « Depuis dix ans, j'ai hébergé une vingtaine de jeunes. Quand ils sont chez moi, je suis leur grand-mère parisienne », sourit Sylvie Deplus Ponsin. Cette médecin ophtalmologiste de 67 ans, trésorière de la section du 18e de la Ligue des droits de l'Homme, est la marraine de plusieurs jeunes mineurs isolés étrangers et jeunes majeurs sans-papiers.

### Plus qu'un accompagnement

Les parrainages citoyens, qui pourront bientôt être organisés en mairie du 18e (voir encadré), ont été lancés par des associations et des collectifs, avec en première ligne le Réseau éducation sans frontières (RESF). Le but : sortir des jeunes en demande de régularisation de l'isolement, grâce à des parrains et des marraines dont le rôle est, entre autres, de les épauler dans leur scolarité et de les accompagner dans leurs démarches administratives. Voire, en cas d'interpellation de l'un d'entre eux, de servir de relais en prévenant les élus et les associations compétentes pour organiser une mobilisation.

Être parrain ou marraine n'implique pas de prise en charge financière ou de fournir un hébergement. Ces fonctions peuvent être remplies par des associations. Sylvie Deplus Ponsin a pourtant fait le choix d'ouvrir grand la porte de son joli duplex sous les toits, à deux pas du métro Château-Rouge. Elle loge actuelle-

ment à l'étage deux garçons de 21 ans, un Népalais, Luvson, et un Sénégalais, Abdoulaye. « Beaucoup de jeunes ne sont plus hébergés dans le cadre de l'Aide sociale à l'enfance dès qu'ils atteignent leurs dix-huit ans, rappelle-t-elle. J'ai la chance d'avoir des chambres d'enfants vides. En tant qu'ancienne enseignante en médecine, ça me fait plaisir d'aider des gens à suivre des études. Je n'ai pas le temps de les accompagner à la préfecture mais je les aide à constituer leur dossier. J'essaye aussi de les emmener au théâtre et à des expositions. »

Boubacar, un Sénégalais-Guinéen de 18 ans parrainé par Sylvie depuis

un peu plus d'un an, a vécu pendant six mois chez cette dernière, avant d'être hébergé par l'association *Aurore*. Débarqué en France en 2013, il a pu commencer à sortir la tête de l'eau grâce à sa marraine. « Avant d'arriver chez elle, je dormais dans la cuisine d'un foyer africain, donc c'était très difficile d'aller à l'école, retrace-t-il. Sylvie m'a donné des cours tous les soirs quand j'étais en classe d'accueil pour apprendre le français. Avec elle, tu es motivé pour t'en sortir et tu sais que tu vas y arriver. » Boubacar est désormais élève au lycée professionnel Edmond Rostand, où il suit un CAP Maintenance hygiène des locaux.

### Un bénéfice éducatif

Au-delà des menus services que peuvent lui rendre ses pensionnaires – nourrir son chat ou récupérer le courrier en son absence, par exemple – Sylvie tire surtout de son rôle de marraine « un bénéfice éducatif pour ma propre famille. J'ai des petits-enfants âgés de 6 mois à 22 ans, détaille-t-elle. Ils jouent au foot ou sont déjà partis en vacances avec certains des jeunes que j'hébergeais. Une de mes petites-filles, Jeanne, partage avec eux dans une parfaite entente, depuis ses 18 ans, une salle d'eau et une petite cuisine. Ça ne leur fait pas de mal de voir que tous les jeunes ne sont pas comme eux. » Les jours de fête, à Noël ou pour les anniversaires, tout le monde se réunit. Comme dans une grande famille.

**Florian Gaudin-Winer**

## Bientôt des parrainages à la mairie du 18e

Depuis plusieurs années, des mairies d'arrondissement de gauche accueillent des parrainages républicains. Des élus et des citoyens y acceptent de devenir parrains ou marraines de sans-papiers en demande de régularisation, en partenariat avec des associations et collectifs (RESF, LDH, FCPE, Ras'l'front...). Mais jusqu'ici ce n'était pas le cas dans le 18e.

En juin 1997 en effet, le parrainage républicain d'une trentaine de sans-papiers, lors du premier anniversaire de l'occupation de Saint-Bernard, s'est fait sans le maire, Daniel Vaillant, qui a toujours dit son opposition aux parrainages en mairie. Et cette action a mal tourné lorsque Doro Traoré a parlé des 40 sans-papiers de Saint-Bernard dits non régularisables et annoncé l'occupation pacifique de la mairie.

L'évacuation par les CRS fut violente, avec arrestations et blessés.

Les temps changent puisqu'un vœu, déposé par le Parti communiste, le Front de gauche et Europe Écologie-Les Verts, avec l'accord des élus socialistes, a été adopté à une large majorité (seuls les élus Les Républicains ont voté contre).

« Symboliquement, pour les jeunes, c'est un signal très fort, se réjouit Sylvie Deplus Ponsin. Ça va leur permettre de voir l'État français sous un autre angle. Et s'ils sont sous la menace d'une expulsion, ils bénéficieront d'une protection supplémentaire. » Après le recensement des jeunes demandeurs, les premiers parrainages républicains en mairie du 18e pourraient avoir lieu avant les vacances d'été. ■

# La passion du chant choral dans le 18e

Plus de 2,5 millions de Français pratiquent le chant choral ! Une très sérieuse étude de chercheurs d'Oxford démontre que cette pratique crée du lien, accroît la sécrétion d'endorphine, dope l'énergie. Bref, chanter ensemble est bon pour le moral, pour la santé, et tout simplement pour le plaisir de créer quelque chose de beau. Et les chorales sont si nombreuses dans le 18e qu'il nous faudra deux éditions pour faire un tour d'horizon.

## La Lyre de Montmartre est la plus ancienne chorale de Paris

Un très large répertoire chanté dans les squares et les églises.

**V**oyez-vous le loup, oui, oui, oui... » Il sont une bonne trentaine de chanteurs amateurs à faire leurs gammes sous la direction de leur chef de chœur Philippe Muller. Tous les jeudis soirs,

### Les seniors aussi donnent de la voix

**T**rois clubs (Georgette Agutte, Arènes de Montmartre, Caulaincourt), sur les sept que compte le Centre d'action sociale (CAS) de l'arrondissement, proposent, parmi d'autres, une activité chant choral hebdomadaire. Ouverte à tous les seniors et à toutes les voix, elle est gratuite. Il suffit d'être inscrit à un club. « On dépose ses soucis à la porte. Les gens viennent s'ils ont envie de partager une bouffée d'oxygène » dit Brice, le dynamique animateur du Club Georgette Agutte qui a créé, il y a deux ans, la chorale du même nom mais refuse le qualificatif de chef de chœur.

Forte d'une vingtaine de femmes et d'hommes motivés, dont la moyenne d'âge est d'environ 75 ans, elle se produit dans les hôpitaux (Bretonneau notamment), les EHPAD, mairies... les CAS et aussi dans ses propres locaux lors des fêtes, pour la Journée des femmes par exemple. Simone, sa doyenne (91 ans), qui connaît tous les textes du répertoire, anciens ou contemporains, illustre parfaitement ce propos de l'animateur : « *Quand on chante, les barrières n'existent plus. Le chant est un langage universel* ». **Jacqueline Gamblin**

□ CASVP 115 bis rue Ordener : 01 53 09 10 10.  
• Georgette Agutte : 01 42 28 57 12, avec Brice Amadou le mercredi de 10h à 12h.  
• Caulaincourt : 01 42 55 45 45, avec Christelle Lubespère.  
• Arènes de Montmartre : 01 42 58 54 42 avec Véronique Del Valle le vendredi de 10h30 à 12h.

au 36 rue Hermel, la Lyre de Montmartre, la plus ancienne chorale de Paris (née en 1874) et la plus ancienne association déclarée du 18e arrondissement, travaille son répertoire. À la fois musique sacrée et profane, classique et moderne, folklorique et populaire.

La Lyre de Montmartre sait se faire entendre dans le 18e – et au-delà – dans les églises avec des œuvres exigeantes comme le *Magnificat* de Pachelbel ou des extraits du *Requiem* de Gabriel Fauré et, au printemps, dans les squares de Paris avec des musiques variées allant du negro spiritual aux chansons populaires, en

passant par une berceuse cosaque ou une ballade irlandaise.

« *Nous chantons chaque année dans deux squares au moins*, précise Claire Mongnet, secrétaire de l'association. *Cette année, ce sera les jeudis 16 et 23 juin à 19 h, au square Paul Robin, puis au square Carpeaux ; on chante une bonne petite heure a cappella sous le kiosque et ça fait grand plaisir.* »

### Orchestre amateur

Pour les concerts dans les églises, la Lyre de Montmartre s'appuie sur un orchestre qui a, lui aussi, pignon sur rue dans le 18e, L'Écho Phil-

harmonique, né quant à lui en 1904 et qui regroupe une quarantaine de musiciens amateurs. Une symbiose remarquable entre chorale et orchestre, puisque le chef de ce dernier n'est autre que Philippe Muller.

Alors rendez-vous le dimanche 3 avril à 16 h à l'Église Sainte Geneviève des Grandes Carrières : la Lyre chantera des extraits de la *Messe en sol* de Schubert et de l'*Ave Maria* et l'Écho jouera entre autres des extraits de *Pelléas et Mélisande* de Debussy. L'entrée est libre.

**Brigitte Bâtonnier**

□ Contact: [claire.mongnet@hotmail.fr](mailto:claire.mongnet@hotmail.fr), [www.lalyredemontmartre](http://www.lalyredemontmartre)



Au printemps les choristes de la Lyre de Montmartre nous offrent chansons populaires et negro spirituals dans les squares du 18e. Ici au square Carpeaux.

© Jean-Claude N'Diaye

# Aux Ateliers Francœur, une chorale résolument moderne

Avec son répertoire atypique et contemporain, l'ensemble vocal Francœur donne un petit coup de jeune à la chorale.

**V**ous avez chanté dans la chorale de votre collègue et en avez gardé un souvenir douloureux, entre ambiance guindée et répertoire ampoulé ? Oubliez vos idées reçues avec la chorale pop des Ateliers Francœur, joliment rebaptisée Francœur. À sa tête, Agnès Imbault, pianiste jazz de formation et musicienne professionnelle, qui s'est donné pour ambition de dépolvériser le genre.

La méthode de cette trentenaire passionnée : « Réunir des gens de tous âges, de tous horizons et de tous niveaux musicaux autour de chansons populaires et contemporaines. J'essaye d'allier détente et exigence, avec une envie de résultats tout en étant dans la bonne humeur. » Le répertoire, en grande partie en langue anglaise, oscille entre des artistes renommés comme Justin Timberlake et Amy Winehouse, et de belles découvertes comme Las Aves ou Juniore. Des artistes dont les morceaux sont systématiquement arrangés par Agnès, qui accompagne aussi les chanteurs au piano.

## Créer du lien

Et ça marche puisque, depuis son lancement en 2011, la chorale Francœur est passée de 10 à 70 choristes, âgés de 20 à 80 ans. Mathilde, inscrite depuis la deuxième saison, est conquise. « C'est un rendez-vous



Les 70 choristes de Francœur se « font plaisir » en entonnant des chansons d'Amy Winehouse, Justin Timberlake et bien d'autres contemporains.

que je ne veux surtout pas rater. On chante dans une ambiance conviviale, mais ce n'est pas juste un défouloir. En concert, les gens sont touchés par notre énergie. » Un esprit qui a aussi séduit Camille, membre depuis le début : « On n'est pas là pour épauler la galerie mais pour se faire plaisir. On peut rencontrer des gens du quartier et c'est hyper intergénérationnel. »

Créer du lien social est une des priorités d'Agnès Imbault. « J'ai envie de former une famille soudée, où les gens peuvent se donner des coups de main en dehors de la chorale. » Chaque année, deux représentations au moins renforcent ces liens. La prochaine se tiendra lors de la Fête de la musique devant les Ateliers Francœur. Un enregistrement annuel est également organisé, pour

faire connaître la chorale et peut-être susciter de nouvelles vocations, notamment masculines. Avis aux amateurs !

**Florian Gaudin-Winer**

□ [www.soundcloud.com/francoeur](http://www.soundcloud.com/francoeur) et groupe Francœur - chorale pop sur facebook 121 rue Caulaincourt. Chorale pop les lundis (20h 15-22h 15) et mardis (19h30-21h30). Plus d'informations : <http://www.lesateliersfrancoeur.fr/>

# Un très grand chœur de 900 écoliers

**O**n se presse pour les écouter chaque année au pied du Sacré-Cœur lors de la Fête des vendanges, mais qui imagine le long et patient travail qui précède ce joli spectacle ? En fait, la Grande chorale de la fête ne se réunit qu'à cette occasion, rassemblant, du CP au CM2, les enfants des chorales de plusieurs écoles élémentaires du 18e qui, par ailleurs, interviennent séparément. Par exemple les CM2 de l'école Houdon (ceux qui ont accompagné le chanteur Raphaël) ont participé le 27 janvier à la journée de commémoration des crimes nazis en chantant *La Marseillaise*, *le Chant des partisans* et *Comme toi* de Goldman. Et les CM2 de l'école Forest ont chanté pour l'inauguration de la place Jeanne Bohec le 8 mars dernier. Comme eux d'autres enfants des écoles Dorléac, Flocon, Foyatier, Goutte d'Or, Lepic, Lépine, Rouanet et Vauvenargues participent à la fameuse Grande chorale

outre les divers spectacles dans leurs écoles respectives.

« En fait, chaque école travaille de son côté sur un programme très précis, raconte Françoise Albin, professeure de musique de la Ville de Paris et infatigable animatrice de cette chorale hors norme. *Nous sommes trop nombreux pour pouvoir nous retrouver avant le jour J. On se réunit alors à 14h dans le square Louise Michel pour un échauffement des voix et les dernières mises au point et on chante à 15h !* » Un vrai marathon car les enfants, qui chantent de mémoire, apprennent ces chansons en quelques semaines à partir de la rentrée scolaire. Un petit scoop pour *Le 18e du mois* : aux vendanges 2016, ils chanteront *Moi j'ai choisi la liberté* (Hugues Auffray), *Le jour de clarté* (Graeme Allwright), *Mon fils chante* (Juliette Gréco), *La Liberté* (Patricia Kaas) et *Il est libre Max* (Hervé Christiani).

**MOF**

# Ado Dièse : une super bande de jeunes

Des collégiens et lycéens qui répètent auprès de personnes âgées.

Les chœurs d'adolescents ne courent pas les rues du 18e ! Ado Dièse fait partie de l'association Musique jeune public, fondée en 1997 par Dominique Boutel, productrice à France musique.

Une petite vingtaine de collégiens et de lycéens, habitant le 18e arrondissement ou à proximité, répètent tous les mercredis sous la direction de Claire Dagnicourt, professeure de musique de la Ville de Paris. L'hôpital Bretonneau leur prête son amphithéâtre en échange d'un grand concert par trimestre et de prestations dans les maisons auprès des personnes invalides. Un excellent arrangement qui favorise le lien intergénérationnel. Les résidents apprécient

beaucoup ces moments musicaux et vont même jusqu'à pousser la chansonnette avec la chorale.

## De mémoire

Les jeunes interprètent, sans partition, des chants polyphoniques dans un chœur où « chacun a sa propre voie, sa propre voix », travail exigeant où on part « d'une différence pour arriver à un ensemble harmonieux ». Le travail, basé sur une méthode naturelle où le corps et les émotions passent en premier, amène les jeunes à exprimer « du vécu physique et mental ». Un stage d'approfondissement est proposé chaque année, pendant les vacances de printemps, où un spectacle complet est

# Quand les P'tits chanteurs de Barbès bâtissent leur spectacle

Outre leurs concerts, ils réalisent chaque année un grand projet : textes, musiques et décors.

**C**ette année, le grand sujet, c'est les abeilles. À Pâques, les P'tits chanteurs de Barbès sont partis à la campagne rencontrer un apiculteur et préparer leur prochain spectacle. Il y est question d'abeilles des villes volant au secours des abeilles des champs menacées par les pesticides et l'industrialisation. Pour

certaines enfants du quartier, ce fût leur premier séjour à la campagne !

## Ancré dans la Goutte d'Or

Chaque année la chorale d'enfants de l'Atelier des trois tambours, à la Goutte d'Or, prépare un spectacle complet : texte, musique, décors... Les enfants proposent des thèmes, des mots, des idées dont les animateurs de l'atelier, Louise et Patrick Marty, font des textes qu'ils mettent en musique. Les décors seront créés à partir des dessins des jeunes choristes. Le spectacle ainsi bâti parle de problèmes sociaux et politiques, d'artisanat et d'industrie, d'écologie et de pollution, souligne Louise.

Les répétitions de tout ce petit monde exigent du savoir-faire et une bonne dose de patience : on papote dans tous les coins, on fait tomber ses partitions, on s'esclaffe, on se chipote... Louise parvient à canaliser ce joyeux désordre et les voix s'élèvent, de plus en plus sûres au fil du travail. Plusieurs chants sont à l'unisson mais, malgré leur jeune âge (entre 6 et 13 ans), les P'tits chanteurs de Barbès abordent aussi des pièces en polyphonie, en particulier cette année une chanson du 16e siècle dans un français ancien qui ne leur est pourtant pas familier.

Depuis une vingtaine d'années, le groupe d'une petite trentaine de cho-

ristes, toujours renouvelé car bien sûr les enfants grandissent, a réussi quelques exploits : un petit opéra, *Lulu la mouche et le chat* d'Alex Grillo, qui fût enregistré en livre-disque (Didier Jeunesse), un conte musical dansé sur la vie du danseur africain Mamadou Diabaté, un autre avec la soprano Magalie Léger... Ancrée dans la Goutte d'Or, dont elle reflète la diversité, la chorale des P'tits chanteurs de Barbès y donne chaque année plusieurs concerts, à la grande fierté des enfants heureux de montrer leurs progrès et d'offrir leur musique à leurs proches du quartier.

**Bernadette Barois**

□ 16 rue Laghouat, 01 77 18 66 57. [www.3tambours.com](http://www.3tambours.com)

## Les adultes aussi

**À** l'Atelier des Trois tambours, Louise Marty anime une autre chorale, celle des adultes, la Chorale de la Goutte d'Or. Elle l'a lancée voici vingt ans pour permettre aux habitants du quartier qui le souhaitent de faire de la musique. Harpiste elle-même, elle a proposé le chant parce que la voix est un instrument de musique à la portée de tous vu qu'il ne coûte rien ! Et elle n'exige pas que ses choristes maîtrisent le solfège. D'ailleurs bien peu d'entre eux le connaissent. Ils apprennent à l'oreille, répètent et répètent encore jusqu'à ce que, des maladresses du départ, émerge l'harmonie.

D'année en année, la chorale a abordé des musiques différentes, presque toutes en polyphonie : une majorité de classique mais aussi du chant oriental, des chants africains, voyageant au propre et au figuré à la rencontre d'autres cultures. Prochain concert le 29 mai.

**Be. B**

# Esprit de troupe avec les Paroles de la boussole

Le chœur met l'accent sur la technique musicale mais aussi sur l'interprétation.

**C**hacun chante sa chanson... en s'appuyant sur un travail de groupe, telle est la pratique des ateliers des Paroles de la boussole, une association créée en 2000. Les ateliers de technique vocale mettent l'accent sur les instruments que sont le corps et la voix. Ceux d'interprétation permettent d'élaborer son répertoire par un travail individuel et théâtral. Les chanteurs démarrent à capella puis sont accompagnés d'un guitariste. Ils passent ainsi du plaisir de chanter sous la douche à celui de chanter devant un public. Un public constitué d'abord de leurs comparses, participant eux-mêmes des ateliers, puis d'un public amateur de bonnes chansons. Les chanteurs les puisent dans le répertoire des Baschung, Rita Mitsouko, Barbara, Brigitte ou encore de Vincent Scotto ou Fréhel, pour ne citer que quelques noms de la chanson d'hier et d'aujourd'hui.



Les Déboussolés aiment chanter devant un public, en chœur mais aussi en solo, duo ou trio.

créer un noyau de chanteurs d'avantage aguerris : Les Déboussolés, qui savent se lâcher, sans pour autant perdre le nord !

Prochain concert : le 17 avril à 18h à la salle paroissiale St Ambroise,

1 bis rue Lacharrière dans le 11e (entrée 10€). **Brigitte Bâtonnier**

□ Ateliers les mardis soirs et mercredis soirs dans le 18e, les lundis soirs dans le 11e. Contact : 06 33 32 71 88, [www.lesparolesdelaboussole.fr](http://www.lesparolesdelaboussole.fr).

## Baptême du feu

Car l'organisation de spectacles et concerts fait partie de la pratique pédagogique de la directrice artistique, Sylvie Goussé, elle-même chanteuse, comédienne et metteuse en scène. « C'est le baptême du feu, aime-t-elle à dire ; les chanteurs travaillent leur voix bien entendu, mais aussi leur façon d'être en scène. Et au delà du plaisir d'interpréter leurs chansons, ils découvrent la joie de créer ensemble, dans un réel esprit de troupe, des spectacles qui touchent le public. »

Une pratique qui permet une intégration progressive : chaque concert se nourrit de nouveaux participants, prêts à chanter en solo, duo, trio. Et un esprit qui permet aussi de

monté avec chant, théâtre, danse, écriture, vidéo.

Depuis 2009, le chœur a ainsi décliné plusieurs thèmes comme les musiques de la Méditerranée, Erik Satie, Roméo et Juliette à Montmartre, Le Temps des cerises, le cabaret de la Grande guerre ou encore en 2015, le swing et les zazous. Le prochain s'intitulera « Elles » et parlera des femmes. À noter dans vos agendas, la première production aura lieu le 29 mai à l'Étoile du nord.

**Sylvie Chatelin**

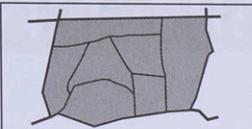
□ Répétitions le mercredi 16h30-17h30 (collégiens) et 17h30-19h (lycéens, étudiants) 23 rue Joseph de Maistre. Contact : 06 83 08 02 11, [claire.dagnicourt@hotmail.com](mailto:claire.dagnicourt@hotmail.com)

**CLAIR & NET**  
insertion et écopropreté

**La propreté sans tache**

**Nettoyage d'immeubles, bureaux et sites tertiaires**  
Entreprise sociale et solidaire de proximité  
Faible impact environnemental avec l'écopropreté  
Socialement responsable avec l'insertion

Renseignement : 01 55 79 01 17 / [clairetnet3@wanadoo.fr](mailto:clairetnet3@wanadoo.fr)  
54-58 rue Myrha 75018 Paris / [clairetnet-ecopropreté.org](http://clairetnet-ecopropreté.org)



### La chronique du mois



**M**ardi 22 mars, tôt ce matin aux jardins d'Éole pour mes habituels exercices. Je suis sorti avant d'apprendre les événements de Bruxelles (double attaque terroriste à l'aéroport et dans le métro). À peine à l'intérieur du parc, cet homme que je croise régulièrement et avec lequel j'échange de temps à autre des propos de courtoisie. Lui non plus ne sait encore rien de ce qui se passe à Bruxelles. Une fois seulement, guère après les attentats de Paris du 13 novembre dernier, nous avons parlé des graves questions du moment. Je me rappelle lui avoir signalé les travaux de Gilles Kepel,

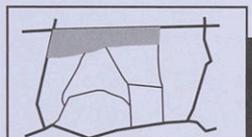
## Si loin si proches

l'un des spécialistes de l'islam et du phénomène de « djihadisation », dont il n'avait manifestement jamais entendu parler. Ce matin justement, alors que nous ne nous sommes pas vus depuis un certain temps, très vite, immédiatement dans sa bouche, les mots attentats, islam, djihad, menace islamiste... Comme s'il s'agissait d'une pensée permanente qu'il a dans la tête et qui le travaille. Entre lectures, émissions, discussions, réflexions personnelles... cet homme s'est construit son idée à lui de la question terroriste. Au fil des mois, chacun en est un peu devenu l'expert. Forcément, notre homme est tenté par les raccourcis. Qui ne l'est pas lorsque le réel se trouble à ce point et que nous manquent tant et tant d'outils pour nous en saisir. Un peu plus tard, après avoir écouté les informations... Cette fois, dans

le métro, ligne 2, entre La Chapelle et Pigalle. À côté de moi, un jeune couple d'étudiants, leurs deux visages presque collés l'un face à l'autre. Ils murmurent. On dirait qu'ils ont peur d'être entendus. J'entends les mots Bruxelles, aéroport, métro, terrorisme, victimes... Autour de nous, silence général. Peut-être Bruxelles est-elle loin de nous, peut-être la répétition des attentats a-t-elle fini par étourdir ou assommer. Accoutumance ou refoulement. En contrebas, des sirènes... Plus tard encore, du côté de Barbès, dans un restaurant, Bruxelles toujours. Le patron est volubile. Lui aussi à son idée. Très vite, il dégaine. Il le fait sans malveillance. Il nous connaît. Il a confiance, « moi c'est simple, j'écoute plus les infos, dès que j'entends parler d'attentats, je coupe tout, radio, télé et compagnie,

*et vous savez pourquoi, parce que chaque fois que vous écoutez les infos, c'est comme si vous donniez de l'importance aux terroristes, ce sont eux qui font le programme maintenant, on finit par être fasciné par ces gars-là, je dis pas qu'on est complice, je dis, faire comme si ça n'existait pas, silence total, silence sur toute la ligne, silence absolu, ce sont des histoires qui vont durer longtemps, faut qu'on réfléchisse sérieusement à la manière dont nous réagissons... »* Réfléchir. Depuis ce matin, je pense à la très ambitieuse saga du jeune écrivain Sabri Louatah, *Les Sauvages* (Flammarion), dont je viens de terminer les quatre volumes. Il y est question de ce terrorisme de troisième type, il y est question d'eux, de nous, de ce que ça nous fait, de ce que ça fait de nous.

**Daniel Conrod**



## Porte Montmartre

# Fabriquer ensemble le Hasard ludique

Les habitants sont invités à proposer leurs idées sur l'équipement et les activités de ce nouveau lieu culturel de proximité qui va ouvrir porte de Saint-Ouen.



© DR

Les bâtiments du futur lieu culturel sont encore en travaux pour plusieurs mois.

**P**articiper à l'élaboration d'un lieu culturel, c'est possible avec la Fabrique du Hasard ludique, installé dans cette ancienne gare de la petite ceinture avenue de Saint-Ouen, aujourd'hui en pleine transformation. Une plateforme collaborative en ligne rassemble déjà près de cinq cents « bâtisseurs ». Vous avez jusqu'au 17 avril pour participer au

« bureau de tendances ». Il suffit d'aller sur le site internet et de feuilleter le fameux « cahier de tendances » qui fait des propositions aussi bien en matière de nourritures terrestres – « des idées pour vos verres et assiettes ? » – que d'animations pour les bambins ou de types de concerts et d'ateliers que vous aimeriez voir se mettre en place.

C'est très facile, le choix est large et chacun peut

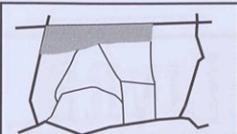
faire part de ses préférences en sélectionnant une ou plusieurs propositions sur les différentes thématiques. C'est également l'étape qui permet à tous de donner son avis et de faire des propositions, ensuite soumises aux votes de la communauté... et qui seront peut être retenues ! Ce sera l'étape suivante, avec la clôture des votes le 17 mai.

### Un lieu hybride

Le Hasard ludique, c'est au départ une équipe de trois jeunes habitants du 18e, Flavie, Céline et Vincent, qui décident de déposer un dossier dans le cadre de l'appel à projets pour transformer l'ancienne gare Saint-Ouen. La Ville de Paris retient leur offre et depuis, le projet avance, aussi bien que le chantier.

Il faudra attendre encore quelques mois pour pouvoir entrer dans les lieux et découvrir la métamorphose en cours. L'extérieur sera méconnaissable, puisqu'on retrouvera en partie la façade d'origine, et l'intérieur totalement aménagé en espace culturel. L'équipe va aussi à la rencontre des habitants du 18e. À chaque fois, une petite centaine de curieux est venue participer aux échanges. La dernière date de cette « tournée » a eu lieu le 12 mars à la bibliothèque Jacqueline de Romilly. On voit déjà se dessiner un lieu culturel hybride avec une salle de spectacles, un atelier de pratique artistique collective et un bistrot. C'est une belle idée de ne pas livrer un projet tout fait avec un programme fermé et d'être à l'écoute du quartier pour faire parler les imaginations !

**Danielle Fournier**



# Antanak ou comment ressusciter de vieux ordi pour limiter les déchets

L'association installée porte de Saint-Ouen récupère du matériel informatique inutilisé et le met à la disposition des associations ou des personnes aux ressources limitées

**Q**ui n'a pas dans le fond d'une armoire ou d'une cave une imprimante, un chargeur ou un ordinateur un peu daté qui prend la poussière ? Face à l'obsolescence programmée du matériel, les rachats de licence imposés par Microsoft ou Apple et la course à la nouveauté, nos déchets électroniques croissent dangereusement d'année en année. Et une partie des composants ne peut pas être recyclée. C'est pour limiter ce gâchis qu'Isabelle Carrère, Pascal Limousin et Benoit Aubry, trois habitants du XVIIIe, ont décidé en janvier 2015 de créer l'association Antanak.

Le principe est simple : l'association collecte du matériel informatique inutilisé (mais encore en état de marche) auprès d'entreprises parisiennes ou d'habitants, fait disparaître toutes les données existantes, le reconditionne et y installe des logiciels libres (c'est-à-dire pouvant être utilisés sans restriction de temps et être modifiés) et le plus souvent gratuits. Les applications alternatives aux services développés par Google ou Apple sont également mises en avant (voir encadré).

### Le cercle vertueux du partage

« Installer Linux nécessite beaucoup moins de place sur le disque dur que les systèmes d'exploitation de Microsoft ou d'Apple. Résultat, on peut redonner une seconde jeunesse à des ordinateurs qui étaient délaissés par leurs propriétaires car trop lents », explique Isabelle Carrère, la présidente de l'association, et par ailleurs consultante en ressources humaines.



Ensuite, les ordinateurs, imprimantes et autres disques durs sont donnés ou mis à disposition dans les nouveaux locaux d'Antanak, 18 rue Bernard Dimey, non loin de la porte de Saint-Ouen.

### D'autres services en ligne

Le succès des services en ligne proposés par ces multinationales tient beaucoup à leur facilité d'utilisation. Mais des alternatives gratuites, et surtout qui protègent votre vie privée, existent. En voici quelques exemples : pour les sondages en ligne, Framadate ; pour le moteur de recherche, Qwant ; pour la carte, OpenStreetMap ; pour le partage de fichiers ou photos, Framadrop. ■

Seule condition, il faut payer une cotisation annuelle à l'association. Le prix varie entre 40 € pour une personne ayant des revenus autour des minima sociaux et 120 € pour une personne ayant des revenus supérieurs. Pour les associations, elle s'élève à 150 €. Toutefois, les montants sont divisés par deux si l'adhérent/e donne de son temps pour contribuer

à la vie d'Antanak. Un nom qui n'a pas été choisi par hasard puisqu'il signifie «partage» en grec. Les membres qui le souhaitent peuvent être accompagnés pour apprendre les bases de l'informatique ou pour utiliser des logiciels libres, comme GnuCash pour la comptabilité. Un atelier pour apprendre à coder devrait être proposé prochainement.

Actuellement, une quarantaine de personnes sont adhérentes et une dizaine d'associations issues du XVIIIe – mais pas uniquement – utilisent l'un des 15 postes informatiques accessibles en libre-service. Parmi ces dernières, on trouve un collectif d'artistes, une ressourcerie, une association de défense des migrants ou encore le centre social Belliard. Une fois par semaine, des bénévoles d'Antanak assurent une permanence pour les bénéficiaires de la CAF (Caisse d'allocations familiales) qui ont besoin d'aide pour effectuer des démarches en ligne.

### Dangers de la dématérialisation

« Un de nos objectifs est de lutter contre la fracture numérique. Beaucoup de gens se sentent dépassés, parce qu'on ne leur a jamais appris à utiliser une souris ou parce qu'ils

n'ont pas les moyens de s'offrir un ordinateur » souligne Isabelle Carrère. « Or, on assiste à une dématérialisation forcée dans les services publics, sans que les pouvoirs publics n'aient réfléchi à l'accompagnement de ces citoyens pour leur permettre d'accéder à leurs droits. À Pôle emploi, il faut s'inscrire en ligne, à la CAF également, tout comme pour obtenir un rendez-vous à la préfecture pour les étrangers ».

Et à partir de 2017, les salariés des grandes entreprises ne recevront plus de bulletin de paie en version papier : tout sera dématérialisé. Face aux nombreuses demandes, l'association envisage de développer cette activité d'écrivain public numérique.

### Jusqu'aux déchets

Autre projet pour l'association, la gestion des déchets ultimes, c'est-à-dire les matériaux comme les métaux ou les composants qui ne peuvent pas être recyclés pour le moment en France. « Certaines entreprises de recyclage les donnent à des groupes comme Veolia pour qu'ils les enfouissent, mais cela ne règle pas le problème car cela crée de nouvelles pollutions », déplore la présidente d'Antanak, également membre actif de la Coopérative alimentaire de la Goutte d'Or. Une association où il est aussi question d'environnement et de redonner le pouvoir aux consommateurs.

**Florianne Finet**  
Illustration : **Séverine Bourguignon**

□ Pour plus d'informations : 09 72 50 81 14 ou [www.antanak.com](http://www.antanak.com)

Amis lecteurs,

**Le 18e du mois**  
**cherche un nouveau local**  
pour héberger sa rédaction.

Si vous connaissez un bienfaiteur susceptible de nous en prêter un dans le 18e arrondissement, merci de nous contacter. Parlez-en aussi autour de vous...

Tél. : 01 42 59 34 10  
[18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com)

**RETROUVEZ**  
**Le 18e du mois**  
sur les réseaux sociaux

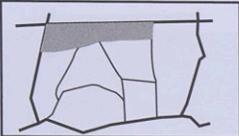


Taper facebook  
+ Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux



## Porte Montmartre

# Offrir la lecture aux enfants et à leurs parents

Des livres à 80 centimes à la 7e édition du Salon du Livre Jeunesse Solidaire.

**L**a Semaine du Livre de la Jeunesse Solidaire se terminera en beauté par le Salon du Livre Jeunesse Solidaire, le dimanche 17 avril. Mais cette dernière journée ouverte au public n'est que la partie visible de l'iceberg car tout aura commencé dès le 11 avril dans les écoles du quartier.

Lorsque l'ancienne bibliothèque Binet a fermé ses portes, celles-ci ont pris le relais pour continuer à offrir aux enfants et à leurs parents un accès au livre et à la lecture. La bibliothèque (maintenant appelée Jacqueline de Romilly en hommage à l'académicienne décédée en 2010) a rouvert en 2014 dans ses nouveaux locaux mais les écoles ont continué l'aventure. Portée par l'équipe de développement local (EDL) porte Montmartre-Clignancourt et par un collectif d'associations, la Semaine du Livre Jeunesse Solidaire se déploie maintenant sur trois structures : la bibliothèque, le centre social de la Maison Bleue et le centre d'animation Binet (tous avenue de la Porte de Montmartre).

Placée sous le signe de la gourmandise, la semaine offrira une douzaine de spectacles aux écoles. Les enfants pourront « dévorer des livres », « se régaler de contes ». Les mamans fines cuisinières,

quant à elles, réaliseront un livre de recettes qui sera présenté le 17 avril au centre social.

La gourmandise se déclinera de manière différente dans les trois structures d'accueil : ambiance pique-nique au centre d'animation Binet, esprit banquet et chandeliers au centre social et gourmandises sucrées à la bibliothèque.

### Les pièges de la dictée

Des points forts ponctueront la semaine. Un conteur régaler les familles (et les autres) samedi 16 avril à 15 h au centre social Belliard. Une maquette gourmande en sucre réalisée par la Compagnie Zarina Khan sera visible à la bibliothèque.

Mercredi 13 à partir de 18 h 30, vous pourrez mettre votre orthographe à l'épreuve en participant à la Grande dictée dans la salle des mariages de la mairie place Jules Joffrin. Quatre catégories : élémentaires, collégiens, lycéens et professionnels, pour essayer de déjouer les pièges de la langue française. Des livres, des places au Louxor feront office de lots et, cerise sur le gâteau, tous les participants se verront remettre un diplôme signé par le maire, Éric Lejoindre. Attention, inscription au préalable obligatoire pour participer (voir ci-dessous).

**SALON DU LIVRE JEUNESSE SOLIDAIRE**  
EN PARTENARIAT AVEC LES EDITIONS LIRE C'EST PARTIR

**ENTRÉE GRATUITE**  
Vente de livres (0,80€ le livre)

**Dimanche 17 Avril 14h-18h**

Dédicaces, expositions, ateliers et animations.  
Renseignements 01 71 28 76 63

Bibliothèque Jacqueline de Romilly  
Centre social La Maison Bleue  
Centre d'animation Binet  
16-28 Av de la Porte Montmartre

18e MAIRIE Paris Habitat MAIRIE DE PARIS

Le dimanche 17 avril fera également la part belle aux livres pour enfants, avec l'association Lire c'est partir, éditeur solidaire, qui vend des livres à 0,80 €. Ce jour-là des auteurs dédicaceront leurs ouvrages. Parmi eux Magic Majid et sa BD *La Sardine du cannibale*.

**Sylvie Chatelin**

□ Bibliothèque Jacqueline de Romilly, centre social La Maison Bleue, centre d'animation Binet, 16-28 avenue de la Porte de Montmartre le 17 avril de 14 h à 18 h. Renseignements et inscription à la dictée : 01 71 28 76 63, ninon.larroque@paris.fr

### Lire, c'est partir

**C**réée en 1992 par Vincent Safrat, l'association Lire c'est partir, a pour but de favoriser l'accès à la lecture pour tous, en commençant par les plus jeunes « parce que la littérature aide à vivre, dans un livre, il y a tout... »

Depuis 1998, Lire c'est partir édite des livres jeunesse vendus au prix unique de 0,80 €, sans subvention et sans réaliser de bénéfice mais en couvrant toutes les charges (fabrication, droits d'auteur et d'illustration, personnel et frais généraux). Alors, ne cherchez pas ces livres dans le commerce, ils n'y sont pas ! ■

### Des enfants de la porte Montmartre jury du prix de la Salamandre junior

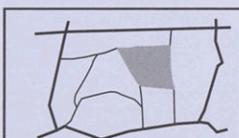
**C**omme chaque année, le festival du livre et de la presse d'écologie a demandé à des jeunes lecteurs de choisir leur livre préféré. Le jury du prix de La Salamandre junior a récupéré sa cargaison de livres jeunesse parus en 2015 dans les domaines de l'écologie, l'environnement et la nature. Les enfants de quatre clas-

ses de l'école Françoise Dorléac ou fréquentant le centre d'animation Binet ont déjà commencé la lecture. Ils dévoileront leur choix le 29 juin à la Recyclerie

Six ouvrages sont en lice : *Sur quelle planète bleue j'ai atterri ?* (Le Pommier), *Le Monde secret de la forêt* (Rusti'kid), *Quand la nature prend forme* (Actes sud junior),

*Raconte-moi une terre pour demain* (La Martinière jeunesse) et *Chez moi, on a des solutions pour le climat* (Albin Michel jeunesse).

Ce prix est organisé en partenariat avec la revue *La Salamandre junior*, le centre d'animation Binet, la librairie Les Enfants sur le toit et la mairie du 18e. **N.D.**



## Simplon

# Au Rendez-vous des chauffeurs : une cuisine néo-classique

**D**ans cette rue quasi déserte des Portes blanches, sans enseigne visible de loin, il faut avoir assez de flair pour arriver à la porte de ce vieux bistrot parisien. Né en 1904, en face de terrains vagues où stationnaient les taxis parisiens, dont certains firent partie des fameux « taxis de la Marne », il est en grande partie resté dans son jus. Le sol en mosaïque, la cuisine, les banquettes



gine. Quant au bar, il est aussi de 1904 mais le zinc (volé par les Allemands au cours de la Seconde guerre mondiale pour faire des armes) a été remplacé par des céramiques d'époque. Tables et chaises contemporaines complètent le décor.

Ce bistrot a connu tout au long de son existence des fortunes diverses, mais c'est en 2012 que Nathalie, qui officie aux fourneaux, et Léa, qui accueille et gère la salle,

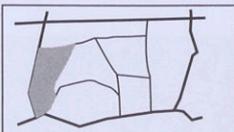
ont décidé de redonner son lustre d'antan au Rendez-vous des chauffeurs. Point de carte, point d'ardoise, hormis pour les vins. Léa s'approche et propose les deux entrées, les deux plats et le dessert de ce déjeuner. Car tout est frais, Nathalie fait ses achats trois fois par semaine au marché d'Ornano et tout change chaque jour et à chaque repas. En entrée : purée de pois chiches au cumin accompagnée d'une tartine grillée imprégnée d'huile d'olive avec de l'ail écrasé, ou une délicieuse salade de lentilles tièdes et tranches de saucisse de

Morteau. Puis caille rôtie au cumin et petits légumes, ou bavette et pommes grenaille au four, enfin un chèvre chaud. Très bien cuisiné, c'est bon et très fin. Accompagné d'un verre de Bordeaux, le tour est joué.

Entrée et plat à 15 €, entrée, plat et dessert à 18 €. Au verre, le vin est à 5 €. L'ardoise donne le choix entre les classiques de bordeaux, de bourgogne ou de pays entre 20 et 30 € la bouteille.

**Michel Cyprien**

□ Du mardi au samedi, déjeuner et dîner. 11, rue des Portes blanches, 01 42 64 04 17.



## Le Yoga, c'est aussi pour les enfants

Yoga and you s'est installé en mars du côté est du 18e. Il propose des cours spécifiques pour enfants, ainsi que pour parents et enfants.



**P**ourquoi un cours de yoga pour les enfants ? L'approche de ce nouvel atelier de yoga est simple : tout commence par l'éducation de nos enfants qui feront la planète de demain. L'intention est ainsi affichée clairement : adopter un positionnement particulier vers les enfants. « *Éduquer les enfants jeunes à la conscience de leur corps et de celui des autres est important ; nous leur apprenons aussi à gérer leurs émotions* », nous dit Sara Calec, qui dirige l'atelier Yoga and you (YAY) avec Jérôme, son mari. « *C'est un moment pour eux, où chacun apprend à connaître sa maison.* » Son corps en langage yogi... mais le cours de langage s'arrêtera là : de jargon il n'y en a pas dans ce cours, juste une appro-

che douce et accessible à tous et quelques petits *namasté* par-ci par-là...

### Le yoga (presque) sans le savoir

Émilie anime le cours avec sa fille Augustine, son « assistante », adepte de la pratique du yoga depuis ses 3 ans. La semaine, elle est institutrice dans une école pour enfants inadaptés. Ce samedi matin, six enfants entre 2 et 7 ans sont venus avec un de leurs parents pour suivre le cours de yoga. Elsa a pris son petit-déjeuner. Elle demande : « *maman, tapis yoga ?* » traduisant comme une envie. Émilie invite les binômes enfant-parent à bouger leur corps en douceur, le réveiller peu à peu, l'assouplir. Tout cela dans une ambian-

ce tranquille et ludique, autour de tapis organisés en soleil, avec des histoires de soleil à réveiller, de mamans et papas chats, de jambes qui remuent la soupe de bisous, de miel et de câlins, de pieds devenus des bébés qu'on berce avec ses bras. L'heure passe vite, les exercices se succèdent, l'air de rien... surtout pour les parents, concentrés sur leur enfant mais qui enchaînent exercices d'assouplissement et de relaxation. Bref, un cours qui permet à tous de passer une heure agréable et

de faire du bien à son corps.

D'autres cours exclusivement réservés aux enfants et adolescents ont lieu dans la semaine, avec ce même mélange ludique et participatif, pour les aider à s'exprimer en douceur, à canaliser leur énergie vers la créativité et à s'harmoniser avec leur entourage social et environnemental. Voilà de beaux programmes pour les générations futures du 18e ! Ah oui, sinon, pour la traduction de *Namasté*, une seule solution : participer à un cours.

**Sophie Roux**

□ 44 rue Joseph de Maistre. Plusieurs tarifs sont proposés (cours à la séance, offre découverte de 3 cours, forfait de 10 cours, cours particuliers), à découvrir sur le site : [www.yay-yoga.com](http://www.yay-yoga.com)



## Cité Maille, une association pour tisser des fils... et des liens

**N**athalie Guyon et Carole Seux, qui vivent dans le 18e depuis 17 et 22 ans, se sont rencontrées grâce à l'atelier décor de théâtre de l'école élémentaire Ferdinand Flocon (l'association L'Atelier D animée et créé par Carole). C'est ensuite au jardin partagé Baudélique, rue Baudélique, qu'elles ont croché ensemble pour la première fois, lors d'un atelier découverte animé par Nathalie sur les techniques de tissage avec fils à base de sacs plastiques. Elles ont échangé des bouquins, des photos, puis se sont décidées à partager un vrai projet autour du fil : Cité Maille.

Les deux femmes ont traversé la place de Clichy pour partager leur passion pour les arts du fil, et pour mettre leur expérience associative au service des populations précaires. Depuis six mois elles animent 26 rue de Saint-Pétersbourg (8e) un atelier de crochet pour des femmes et enfants sans logement fixe. Tout en leur enseignant les techniques de base du crochet, elles

poursuivent des projets de toute sorte et tissent le lien social.

Ça se passe un samedi sur deux à l'Archipel, espace associatif qui dépend du centre d'hébergement d'urgence situé juste à côté. Ce dernier, géré par l'association Aurore, héberge 120 personnes toute l'année, pour la plupart des femmes avec de jeunes enfants.

Un samedi après-midi du mois de mars on y retrouve une demi-douzaine de femmes assises autour d'une grande table débordant de laine de toutes les couleurs. Du jazz et des rires d'enfants génèrent un bruit paisible de fond à leurs conversations. On se croirait 100 ans en arrière sur la place de l'église d'un village français, sauf qu'ici on entend des dialectes africain, et que les couleurs des projets tendent vers le fluo.

### Une ambiance d'échange

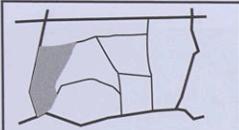
D'abord perçu par les résidentes du foyer comme une activité destinée à leurs enfants, l'atelier est vite devenu le terrain des mamans. Ogun, originaire de Lagos, travaille sur un porte-monnaie,

après avoir réalisé un panier. Près d'elle, Lidia, jeune maman de 16 ans, choisit les perles qu'elle ajoutera à un bracelet aux couleurs du drapeau russe, destiné à sa mère d'origine russe. D'autres femmes pensent à leur pays d'origine et à leur famille : on voit un drapeau malien prendre jour, et des bandeaux avec des fleurs qui seront offerts aux enfants. L'ambiance d'échange est évidente, entre les crocheteuses de niveaux variés et les animatrices, qui montrent en quelques gestes comment franchir chaque barrière technique.

Nathalie et Carole aimeraient élargir leur réseau, attirer d'autres participants pour l'atelier à l'Archipel mais aussi pour des projets « *yarn-bombing* » et autres créations collectives. L'adhésion à l'association Cité Maille coûte 10 €. Vous aurez accès aux enseignements de base lors des ateliers et aux matériaux, mais surtout à la belle ambiance d'échange et de créativité pour crocheter votre premier projet.

**Anne Bayley**

□ [www.facebook.com/Citemaille](http://www.facebook.com/Citemaille)



## Image de fin pour Photo Shop

Photo Shop ferme ses portes. Ce magasin photo était le dernier de sa catégorie dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.



© Antonia Machayekhi

Pour Jacques, un client de 30 ans qui apporte ici café et bière, le gérant Philippe « jouait un rôle social important ».

**B**ien au-delà du service photo, Photo Shop, au 183 rue Marcadet, était un commerce hors normes où l'on aimait se retrouver pour un contact, une ambiance. L'occasion aujourd'hui de retrouver son gérant, Philippe, et ses clients qui témoignent de près de 40 ans de vie de quartier.

« J'ai entendu que certaines personnes arrêteraient la photo après la fermeture de la boutique », témoigne un client. C'est dire la place qu'avait

prise ce commerce tout au long de ces années dans le quartier Dammémont. Pour Philippe, le gérant, « la photo n'était souvent qu'un prétexte, un point de départ pour nouer du lien, discuter, partager. Ce magasin c'était une sorte de sécurité. Les habitués cherchaient quelque un pour garder leurs souvenirs, une trace de leur vie. »

### De boutique en labo

Dans les années 1960, la boutique était déjà spécialisée dans la photo

mais c'est en 1977 qu'elle devint Photo Shop. Une autre époque. Philippe raconte : « Le magasin marchait du feu de Dieu. Il y a presque 40 ans, c'était six fois le chiffre d'affaires actuel. » Progressivement, Philippe s'oriente vers le développement, le magasin devient labo. « Ça marchait gentiment et puis, dans les années 2000, il y a eu les prémices du numérique ». Une période délicate et un tournant dans son activité. « On n'a pas eu le choix, soit on investissait dans une machine numérique, soit on mettait la clé sous la porte. » L'activité argentique a vraiment dégringolé vers 2010, avec une chute de 90 % de la vente des films.

Jacques, habitué de la boutique depuis plus de 30 ans, a vécu l'évolution du commerce. « Avec Internet, les grands magasins et les charges qui augmentent, beaucoup d'entreprises photo du quartier ont fermé. Et puis le métier a évolué. Les gens sont devenus plus exigeants dans la rapidité d'exécution des travaux. J'ai déjà vu des gens entrer à 18 h 55 pour demander un tirage en urgence alors que la boutique ferme à 19 h ! On rentre, on fait un tirage et on s'en va. On estime que c'est normal que ça se fasse dans l'instant. »

Mais à côté d'une clientèle pressée et de passage, il y a les habitués du quartier Dammémont qui viennent régulièrement porter leurs photos à développer ou simplement échanger quelques mots. Jacques poursuit : « Philippe a joué un rôle social très important, il a été un catalyseur. Quand on apporte ses photos à développer, on donne une partie de sa personne, un certain pan de sa vie. Il y a une sorte de partage. On lui faisait confiance. Il voyait toutes les étapes de la vie des gens et forcément, ça créait des liens importants. »

### 100 000 photos

En 33 ans, Philippe a réalisé environ 100 000 photos d'identité. La proximité de l'antenne de police a beaucoup joué dans cette activité. « Je m'occupais de tous les gens qui ne rentraient pas dans le moule de la cabine photo. Les bébés, les personnes âgées, les handicapés. » Il y a aussi ceux qui sont un peu déroutés par l'informatique et le numérique, comme Mme Sérandour, 82 ans : « Chez Philippe je trouvais une aide précieuse. Je suis ancienne, j'adore la photo mais je n'ai pas d'ordinateur. C'est lui qui me bricolait tout. Ici, j'étais chez moi ! »

Commerce atypique et hybride dans le paysage actuel, Photo Shop laisse une trace particulière mais aussi un vide dans la vie du quartier. Philippe annonce à un jeune couple qu'il ne pourra pas faire leurs travaux car c'est aujourd'hui son dernier jour. Ils peinent à le croire, comme si son rôle ici devait survivre au temps et à toutes les générations. Non sans humour, Philippe affirme : « Si j'étais propriétaire des murs, je serai sûrement resté jusqu'à ma mort ! »

Antonia Machayekhi



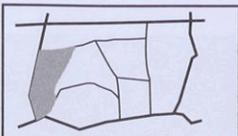
© Antonia Machayekhi

À 82 ans, Mme Sérandour adore la photo mais pas l'ordinateur : « Philippe me bricolait tout ».

### Le centre de radiologie de l'autre côté de la rue Marcadet

**L**e centre de radiologie de l'ancienne clinique Rothschild déménage juste en face et s'installe au 210 rue Marcadet. Les patients n'auront donc que la rue à traverser par rapport à l'ancienne adresse. La clinique Rothschild, au 197 de cette rue, a fermé ses portes le 16 janvier 2015 (Le 18<sup>e</sup> du mois de janvier et mai 2015), après un avis d'expulsion pour des dettes importantes non honorées. Le centre de radiologie était resté à la même adresse, le temps de trouver un autre endroit pour exercer. L'ouverture du nouveau centre de radiologie est prévue début avril.

Gilles Judy



# Réparer, accorder, restaurer : le quotidien de Joseph Lemaire

Passionné par le piano, Joseph Lemaire aurait pu se lancer dans une carrière musicale mais il a fait un tout autre choix. À 17 ans, il suit une formation dans le 18e pour devenir accordeur de piano.



© Jean-Claude N'Diaye

**J**oseph Lemaire a quitté son village de l'Isère il y a plus d'un an pour devenir apprenti dans l'un des ateliers Piano Nebout, situé passage de Clichy. Au milieu des nombreux pianos, le jeune homme est aux anges. Il pourrait parler de cet instrument pendant des heures. Il découvre le piano chez lui voilà 13 ans. Après un premier clavier numérique, il reçoit un piano droit qui fait naître en lui cette passion pour l'instrument. « *Un piano à corde n'a rien à voir avec un piano numérique au niveau du son, du toucher, ça m'a donné encore plus envie de jouer du piano.* » Il prend alors régulièrement des cours particuliers à la maison. Joseph se souvient encore de la première fois où il a joué en public, il était alors âgé d'environ 6 ans « *Ça devait être un jour de la fête de la musique dans mon village, à l'époque je jouais et je chantais* ».

### Concilier travail manuel et piano

Joseph prépare depuis un an et demi un CAP ATIM (assistant technique en instruments de musique) pour

devenir accordeur de piano. « *J'ai connu cette formation grâce à une technicienne qui venait accorder mon piano à la maison, on s'est renseignés sur son métier, elle m'a parlé de l'école dans laquelle je suis.* » Pour intégrer cette école située au Mans, la condition est de trouver un maître d'apprentissage qui engage l'apprenti dans son entreprise afin de le guider durant cette période d'étude. Joseph s'adresse à Christophe Nebout, l'actuel gérant du célèbre atelier de restauration de piano, qui le prend dans son établissement. Cette expérience dans les ateliers de Piano Nebout n'a fait que renforcer son envie de devenir accordeur de piano. « *J'ai voulu faire ce métier car j'aime beaucoup cet instrument, et quand j'étais plus jeune, j'aimais bien travailler avec mes mains, bricoler, créer... j'ai en quelque sorte concilié ces choses-là,* raconte Joseph. *C'est une activité que je découvre et que je n'ai pas fini de découvrir, je suis à un millième des connaissances !* », ajoute-t-il. « *Je crois qu'après cinquante ans de métier on découvre encore des choses, le piano est très complexe, il y a des choses qu'on*

*remarque au fil du temps, des astuces pour les réglages.* »

### L'oreille absolue, avantage ou inconvénient ?

Le métier demande beaucoup de patience et d'habileté. Mais chose surprenante, pour accorder un piano, il vaut mieux mettre de côté tout ce qui est oreille musicale ou oreille absolue (la faculté de reconnaître une note uniquement à partir d'un son). Ce qui pourrait paraître un avantage s'avère être un handicap selon Joseph. « *Pour accorder un piano, on se réfère à des battements. L'oreille musicale et l'oreille absolue ont tendance à empiéter sur la recherche de la justesse de ces battements, l'accordeur risque de faire des choses qui ne sont pas bonnes* » précise-t-il. « *Ce n'est pas facile, j'ai l'oreille absolue, il faut la mettre de côté et vraiment se focaliser sur les battements pour ne pas être tenté de vouloir faire comme l'oreille veut.* » Après avoir accordé un piano, Joseph repose toujours ses oreilles pendant deux minutes avant de vérifier son travail avec un morceau de musique, une étape essentielle. « *Durant par-*

**Joseph en plein travail dans un atelier des Pianos Nebout : accorder un piano exige une grande concentration.**

*fois deux heures, les oreilles travaillent, il faut toujours être concentré du début jusqu'à la fin. Pendant 10 minutes, je reviens sur mes accords pour voir ce qui me plaît ou pas et je termine en jouant sur le piano.* » explique-t-il.

### Accordeur et compositeur

Il ne veut pas faire de la musique son métier. Mais lorsqu'il a le temps, Joseph Lemaire compose quelques morceaux qu'il ne s'interdit pas un jour de pouvoir jouer devant un grand public. Il est surtout intéressé par la musique classique. Pour l'instant, il a terminé trois morceaux, plusieurs autres sont en cours d'écriture. « *Depuis un certain temps, je me mets à la composition, lorsque j'ai la tête à ça car il faut être inspiré* » confie-t-il. « *Je peux rester parfois quatre heures sur le piano pour faire sept mesures, le temps de trouver le thème principal.* » Il joue ses morceaux devant ses proches, qui apprécient et l'encouragent. En 2013, il a créé sa page Facebook pour partager sa passion, plus de 500 personnes le suivent. En juin prochain, le jeune homme va passer son examen pour valider son diplôme. Mais il ne souhaite pas s'arrêter là. Il a l'intention de poursuivre ses études par un BMA (brevet des métiers d'art) ce qui lui permettra de travailler également sur des pianos à queue.

**Samuel Cincinnatus**

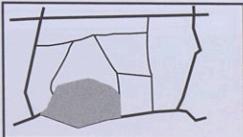
□ Facebook : Piano Joseph Lemaire

**Amis lecteurs,**

**Le 18e du mois  
cherche  
un nouveau local  
pour héberger  
sa rédaction.**

**Si vous connaissez  
un bienfaiteur susceptible  
de nous en prêter un dans  
le 18e arrondissement,  
merci de nous contacter.  
Parlez-en aussi autour de  
vous...**

**Tél. : 01 42 59 34 10.  
18dumois@gmail.com**



## Madame Arthur, un cabaret revisité

Le célèbre cabaret de la rue des Martyrs a rouvert l'automne dernier après rénovation, avec un nouveau programme.



© Christain Adnin

Les transformistes du cabaret, ici Morian et Patachtouille, interprètent un truculent spectacle de chansons françaises.

La déco à l'ancienne, en turquoise, n'est pas une reconstitution mais une création et tout est neuf, à part le poteau central de la micro-scène avec ses facettes. Tout est réinventé mais c'est un vrai cabaret, même s'il ne propose plus de dîner-spectacle !

### Un « je-ne-sais-quoi » !

Il porte ce nom depuis que « Monsieur Marcel » l'a relancé en 1948 et en a fait un des plus célèbres cabarets de transformistes (des hommes travestis en femmes) de l'après-guerre. Mais il y avait déjà un bal au milieu du XIXe siècle, plus tard transformé en brasserie, qui devint Le Divan japonais immortalisé par Toulouse-Lautrec.

En 1892, la direction du Divan japonais change et le nouveau patron, le fantaisiste Maxime Lisbonne, a permis à Yvette Guilbert de chanter... ce qui deviendra son grand succès : « Madame Arthur ». « Madame Arthur est une femme / Qui fit parler d'elle longtemps / Sans journaux, sans puff, sans réclame, / Elle eut une foule d'amants. (bis) / Chacun voulait être aimé d'elle, / Chacun la courtisait, pourquoi ? / C'est que, sans être vraiment belle / Elle avait un je-ne-sais-quoi. »

Tout est là, elle avait un je-ne-sais-quoi ! Et c'est ce qui fera la célébrité du cabaret spécialisé dans les numéros de travestis burlesques, mais aussi dans la chanson de charme. Il paraît même que Serge Gainsbourg y a été pianiste en remplacement de

son père en 1952. On retient les noms de quelques artistes de cette époque, la célèbre Maslova, un travesti, ancien danseur classique qui mena la revue durant près de 30 ans, mais aussi Coccinelle, le premier transsexuel français opéré en 1958 ou Capucine et Bambi plus tard.

### Pousser la chansonnette

Le nouveau propriétaire, qui a réuni le Divan du monde et Madame Arthur, dirige Commerce et développement, qui à l'origine promouvait des centres commerciaux. La société s'oriente maintenant vers une « activité immobilière social business » dans Paris, comme le Comptoir général dans le 11e, la Maison des associations de solidarité dans le 13e et Commune image à Saint-Ouen.

Au programme de la première par-

tie des spectacles, French collection, un blind-test de chansons françaises dont le DJ lance les premières notes et où les jeunes, voire très jeunes spectateurs reconnaissent les tubes des années 60 à 80. Mais c'est surtout Plastic Bertrand ou Michelle Torr qui sont à l'honneur, et beaucoup moins Brassens ou Ferré, si vous voulez réviser et avoir une chance de gagner ! La scène est ensuite ouverte à tous ceux qui voudraient pousser la chansonnette, accompagnés au piano ; puis, vers 23 h 30, la troupe de travestis monte sur scène. Ce sont des transformistes, des interprètes masculins capables aussi de changements très rapides. À partir de minuit, le lieu s'ouvre sur le Divan du monde et se transforme en club (voir ci-dessous).

Danielle Fournier

□ 75 bis rue des Martyrs.



© Christain Adnin

Le colossal Monsieur K, en corset noir et boa orange, tance les spectateurs d'une grosse voix.

## Transformistes à gogo

Chanson française, entre finesse et démesure, par des artistes de talent chez Madame Arthur.

C'est quoi ton café-cabaret-club préféré ? C'est Madame Arthuuuur ! » Entièrement vêtu de noir, à l'exception d'un boa orange, sanglé dans un corset fixé au-dessus d'une chemise ajustée et d'un pantalon corsaire, juché sur des bottines à lacets et talons aiguilles, coiffé d'un chapeau haut de forme, Monsieur K. harangue le public. Il est 23 h 30, la première partie du spectacle commence.

### Un répertoire varié en direct

Chaque week-end, une troupe de transformistes (ils sont sept et se relaient à raison de trois ou quatre par soirée) anime le célèbre cabaret parisien qui vient de rouvrir ses portes après complète rénovation (voir ci-dessus).

Ce soir, ils sont trois : la gracieuse Morian (une

anagramme ?), l'énergique Patachtouille (également dénommé Goujon folichon) et le colossal Monsieur K. (comme Kabaret), accompagnés par Oiseau joli, pianiste et accordéoniste. Car ici, pas de play-back, tout est en direct, et en prise directe avec la salle et son chahut auquel Monsieur K., qui veille à l'ordre, met le holà de sa grosse voix : « Woooh, le PSG, tu fermes ta bouche ou tu sors... Et pas un pied sur la scène pendant le spectacle, sinon je t'écorche les fesses avec ma p'tite langue râpeuse... »

Drôle, truculent, le spectacle l'est assurément, mais pas seulement. Le registre entièrement dévolu à la chanson française, très varié, passe en revue les titres connus du répertoire réaliste (*La Môme caoutchouc*, *L'Accordéoniste*), des chansons plus populaires et plus récentes que le public – étonnamment jeune – reprend (*Les Sucettes*, *La beau-*

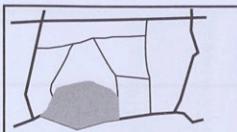
*té d'Ava Gardner*), mais aussi des petits bijoux méconnus (*De jolies putes vraiment*, de Barbara).

### Un autre regard

Le tout, magistralement interprété par ces chanteurs, comédiens et danseurs de talent, entre burlesque et grotesque, dans la tradition du cabaret berlinois. Toujours avec finesse et intelligence, même dans la démesure. Un show très créatif qui, mine de rien, va assez loin dans le questionnement sur l'identité sexuelle, sur le corps et le regard porté sur l'altérité. On en redemande. Ça tombe bien, leur nouveau spectacle doit démarrer ce mois-ci.

Julie Danin

□ Le vendredi et samedi, entrée libre avant 23 h, happy hour jusqu'à 22 h avec la pinte de bière à 5 € et les cocktails (très bons) à 8 €.



## Montmartre

# Le meilleur du cinéma au Vidéo club de la Butte

Nouveautés, classiques, blockbusters : on trouve des milliers de films dans la boutique de ces passionnés.



© Valeria Nicoletti

Dans la boutique de Christophe et Céline, en plus de quelque 15 000 films, on trouve écoute et conseils.

Une devanture jaune, une enseigne au néon, une vitrine avec les grands classiques du cinéma. Quand on frappe à la porte du Vidéo club de la Butte, on a presque l'impression de s'installer dans le salon de Christophe et Céline et de pouvoir fouiller dans leur collection de DVD.

Le Vidéo club de la Butte a ouvert ses portes rue Caulaincourt il y a plus de 30 ans, en 1979. « *Quand j'étais adolescent, je venais ici pour louer mes premiers films*, raconte Christophe Petit, qui a repris la boutique il y a 15 ans avec sa femme Céline. *Ça s'appelait SOS K7 et le propriétaire livrait les cassettes à domicile avec sa mobylette* ». À l'époque, il y avait 15 000 VHS et environ 1 500 DVD, maintenant les proportions sont inversées : « *On a décidé de garder en VHS tout ce qui n'a pas été édité en DVD* ».

### De l'écoute et du conseil

Mêler sa passion du cinéma au travail mais surtout préserver un lieu de culture, l'un des derniers dédiés au cinéma dans le quartier, voilà pourquoi Christophe a décidé de tenter l'aventure et sauver le vidéo club de son adolescence. « *Le 18e foisonnait de salles de cinéma et de théâtres*, raconte-il. *En face il y avait un petit cinéma, ou encore rue Marcadet une salle spécialisée pour les enfants, qui a laissé la place à un garage ; c'est dommage de voir le cinéma disparaître du quartier* ».

Ouverture tous les jours jusqu'à 23 h, un catalogue de presque 15 000 films et surtout de l'écoute et du conseil, voilà la recette du vidéo club, qui est devenu avant tout un lieu de rencontre et d'échange pour cinéphiles. On y reste un petit quart d'heure pour discuter et s'offrir

le plaisir de prendre son propre temps pour choisir, comme dans une librairie ou chez un disquaire : « *On a un rôle de conseil, d'écoute et la responsabilité, voire la mission, de transmettre l'amour pour le cinéma et la passion de la découverte de bons films* ».

### L'un des derniers

Parmi les habitués, des riverains, surtout des familles, mais récemment, avec la fermeture de beaucoup de vidéo clubs dans Paris, aussi des gens qui viennent de loin. On y croise des cinéphiles de la dernière minute, qui s'empressent à 22 heures pour louer un film pour la soirée, des amateurs de séries, des enfants envoyés par leurs parents « chez Christophe » choisir un dessin animé, des chercheurs de curiosités à l'affût d'une perle rare. Il n'est pas improbable de tomber sur Michel Gondry : « *Pendant tout un été, il venait me voir vers la fermeture et on restait sur le canapé discuter cinéma* », raconte Christophe. D'après la légende, le projet de son film *Soyez sympas, rembobinez* est né parmi les pellicules de ce vidéo club.

C'est l'un des très rares vidéo clubs indépendants survivant à Paris. Indépendant mais pas de niche. On peut tout y trouver, des nouveautés aux grands classiques jusqu'aux pépites introuvables et des blockbusters. Parmi les nouveautés du mois d'avril, *Mia madre*, le dernier film de Nanni Moretti, *The Lobster* de Yorgos Lanthimos, *Le Fils de Saul* de László Nemes. Il ne vous reste qu'à grimper la rue Caulaincourt et vous laisser conseiller par Christophe.

Valeria Nicoletti

□ 49, rue Caulaincourt, ouvert tous les jours de 14 h à 23 h, 01 42 59 01 23.

## 18e Culture



DF

# Barbe-bleue rôde à l'Atelier-Théâtre de Montmartre

Dans la quasi obscurité de la scène, deux planches barrent l'accès à une alcôve faiblement éclairée où trois bustes postiches d'un blond platine laissent supposer le pire.

Voici Henri, teint pâle, crâne dégarni et barbe naissante. « *Barbe-bleue* », comme il se nomme, est vendeur de chaussures-dames à Munich. Désenchanté de l'amour, il savoure une glace au Jardin anglais. Et y rencontre la sémiante Juliette. Elle a 17 ans, et réclame un « baiser anniversaire », sur les lèvres. Vierge et, selon elle, atteinte d'une maladie incurable, elle le supplie de l'épouser en formulant : « *Je t'aime au-delà de toute mesure*. » Henri refuse. Elle s'empoisonne. Voici Anne la sexy, amatrice de beaux mots (*Vol-au-vent*) et de plus laids (*Femme-tronc*). Elle insiste pour qu'Henri qui affectionne le mot « *lacet* » se joigne à elle pour plus d'intimité. Il l'étrangle (*Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*), ses mots ne reflétant pas ses sentiments. La suivante attend l'amour sur un quai de métro aérien, dans la nuit. Elle veut « *avoir confiance (en lui) comme une vache en train de ruminer auprès d'une autre*. » Il l'étouffe. Comme en embuscade, une brune aveugle en ciré vert attend son heure.

Comédie dramatique de la dramaturge allemande Dea Loher, *Barbe-bleue, l'espoir des femmes* joue sur les mots et la misère affective, dans une mise en scène de Guénaël Dumur. Et la voix d'Elvis Presley (*I close my eyes*) accompagne les spectateurs avec un quatuor de comédiens prometteurs : Clémence Pavageau, Alex Metzinger, Ludivine Rocaboy et Guénaël Dumur.

Jacqueline Gamblin

□ Le mercredi à 20 h 30 jusqu'à fin juin, 7 rue Coustou, 01 46 06 53 20.

## Doigts de fée à la Goutte d'Or

Les ateliers des professionnels et les centres de formation aux métiers d'art de la Goutte d'Or sont ouverts au public, du 1er au 3 avril. Ce circuit de la mode et du design permet d'explorer la variété des métiers manuels qui s'expriment dans ce quartier.

Pour le 10e anniversaire des Journées européennes des métiers d'art, une exposition thématique « *Coup de projecteur sur les métiers d'art - Gestes de demain* » est présentée au 7 rue des Gardes, jusqu'au 9 avril. Ce thème-manifeste est une incitation au partage et à l'échange. Professionnels, jeunes, grand public, consommateurs, citoyens : tous peuvent être acteurs de cette culture en marche. Les métiers d'art valorisent un art de vivre respectueux de l'environnement et soucieux de la qualité de vie. A. K.

□ Circuit des Gouttes d'Or de la mode et du design : [www.madeingouttedor.paris](http://www.madeingouttedor.paris)

## Céline à Montmartre : les chefs-d'œuvre et la haine

L'écrivain s'est installé rue Lepic à la fin des années 1920. Sur la Butte délaissée par les artistes partis pour Montparnasse, Louis-Ferdinand, qui fréquente un milieu réactionnaire et xénophobe, écrit ses romans les plus forts et des pamphlets antisémites. Flash back au moment où sort le film *Louis-Ferdinand Céline*.



D.R.

Céline (à gauche) et Marcel Aymé se retrouvaient aussi au café Au Rêve, rue Caulaincourt. Malgré quelques orages, leur amitié durera longtemps.

Évoquer la figure de Céline n'est pas chose facile. Car, si pendant de nombreuses années, les admirateurs de l'écrivain se sont évertués à séparer l'homme de l'écrivain, la politique de la morale, à distinguer l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* des ignobles pamphlets antisémites, il s'avère aujourd'hui impossible de dissocier la haine de son génie. Le poison de l'antisémitisme, et plus généralement du racisme (car jamais, selon son biographe et éditeur, Henri Godard, ce raciste biologique ne démorera de sa « croyance fondamentale en une guerre des races vue comme le moteur de l'histoire — Juifs, Noirs et Chinois compris ») traverse une grande partie de son œuvre. Céline doit être « envisagé comme un tout ».

Cela explique sans doute le choix (compréhensible, mais discutable) fait par la municipalité parisienne de n'accorder à Céline aucune place dans la mémoire officielle de la Ville. De fait, nulle plaque ne rappelle la présence de l'écrivain dans les lieux du 18e où il vécut et où il écrivit le *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, mais aussi ses textes les plus haineux, *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*. Pourtant, Montmartre occupe une place si importante dans la vie et l'œuvre de l'écrivain, les amis qui l'ont accompagné sont si ancrés dans le paysage de la Butte, qu'il a semblé utile de publier ces pages, quel que soit le jugement que l'on porte sur l'homme et sur ses livres.

### Un décor bourgeois

C'est en août 1929 que Louis Destouches, fuyant la banlieue — où il s'ennuyait à mourir —

et les punaises de son appartement, s'installe au 98 de la rue Lepic, avec Elizabeth Craig, une jeune et pétillante danseuse américaine originaire de Los Angeles, rencontrée en 1926 dans une librairie à Genève. Quelques semaines auparavant, il avait fermé, faute de clientèle suffisante, son cabinet de médecine générale à Clichy, où il conserva néanmoins une vacation quotidienne dans un dispensaire jusqu'en décembre 1937. Le couple occupe, au fond de la cour d'un immeuble neuf, un deux-pièces tout simple, sous les toits. Henri Mahé, qui dessina la fresque nautique de la salle de bains, décrit ainsi l'aménagement intérieur :

« Décor bourgeois, style médecin de campagne, curé peut-être ? Table rustique, armoires bretonnes encaustiquées, luisantes, fauteuils de style, large divan, haut paravent tapisserie, des carpettes bien disposées au sol, au mur un petit pastel de danseuse signé Degas, deux ou trois bricoles décoratives et, à travers la baie du studio, la vue sur Paris !... Ah ! Paris !... Paris et son ciel. »

À la fin des années 1920, la Butte n'est plus ce qu'elle était au début du siècle. La plupart des peintres et poètes qui y habitaient avant la première guerre ont traversé la Seine pour s'installer à Montparnasse, devenu le principal pôle d'attraction des intellectuels à la mode. Ceux qui sont restés sur la Butte, principalement des illustrateurs, des caricaturistes et des acteurs, cultivent une nostalgie, largement idéalisée, des jours glorieux de la bohème montmartroise. Anciens combattants devenus pacifistes, réactionnaires et souvent xénophobes, ils défendent une certaine idée de la France contre le cosmo-

politisme de la capitale. Le caricaturiste Géo Sim, par exemple, commente en ces termes le départ de Montmartre du peintre Modigliani : « Un soir de beuverie au Lapin A. Gill, complètement écéuré, il abandonnera la Butte comme la plupart des mêtèques ; ne cachant point son origine israélite, il s'en ira rejoindre les Bicots du Montparno. » (Nicholas Hewitt, *Le Montmartre de Céline*).

### Un monde interlope

Très vite, Louis Destouches va se sentir à l'aise dans ce milieu. Il noue des relations cordiales avec les gens du quartier, les commerçants, sa concierge, dont il fera un personnage de *Mort à crédit*, sous le nom de Madame Berenge. Il rencontre le peintre Henri Mahé, amateur de cirques et de maisons closes, qui reçoit sur sa péniche *La Malamoia*, amarrée à Croissy-sur-Seine, tout un monde interlope de voyous, avocats, écrivains, chansonniers, danseuses et artistes de cinéma. « Notre première rencontre ? De sa voix gaillonnante : "L'art aux chiottes !... les artistes, c'est des révolutions en puissance... [...] Des roses au cimetière, à quoi ça sert ? à la branlette de l'asticot !" [...] Tous les jours nous déjeunions ensemble, soit au claque avec les filles, soit... au Café de la Paix !... [...] Nous dînions tous les soirs chez Manière, rue Caulaincourt, avec le précieux Giraudoux... [...] Quand Abel Gance nous rencontrait, il ne manquait jamais de dire : "Tiens ! voilà Verlaine et Rimbaud !" »

Avec Elizabeth, « l'impératrice », qui se prête facilement au jeu, il fréquente les bordels (plus pour se rincer l'œil d'ailleurs que pour y affirmer sa puissance virile), assiste aux spectacles de Dullin à l'Atelier, à ceux d'Isadora Duncan aux Folies Bergère et devient un habitué de l'Européen, place Clichy, où se produisent Fréhel, Damia et Georgius. Mais, au retour de sa consultation à Clichy, c'est à son bureau qu'il se met le plus souvent pour écrire le *Voyage*, un livre qui ne sera achevé qu'en 1932 et qu'il dédiera à Elizabeth. Trois années épuisantes qui auront raison de leur passion amoureuse. Elle partira pour les États-Unis, reviendra, puis abandonnera Louis-Ferdinand définitivement, en dépit de ses efforts à lui pour la retenir, et même la faire revenir. « Une histoire humainement infecte, vraiment américaine, hélas ! », commentera-t-il, avec aigreur.

**Une croyance fondamentale en une guerre des races vue comme le moteur de l'histoire.**

### Un livre incontournable

La publication chez Denoël, en 1932, du *Voyage au bout de la nuit*, sous le nom de Céline (le prénom de sa grand-mère), si elle suscita quelques réactions indignées ou dubitatives, à gauche comme à droite, fut dans l'ensemble accueillie très favorablement et saluée comme un événement littéraire majeur. Léon Trotski et Léon Daudet, deux hommes diamétralement opposés, jugèrent le livre incontournable. La place Clichy y tient une place symbolique impor-



Gen Paul n'a pas seulement fait le portrait de son ami Céline. Il lui a aussi présenté des écrivains, des acteurs et... celle qui deviendra sa compagne.

tante. C'est à la brasserie Wepler que commencent les aventures de Bardamu. Et c'est sur la place qu'elles se terminent après un voyage initiatique de plusieurs années en Afrique et aux États-Unis.

À cette époque, Céline fait la connaissance du peintre Gen Paul, avec lequel il aura une relation d'amitié tumultueuse : « *Je l'ai connu dans des cours de danse, raconta plus tard Gen Paul, qui ajoutait : on fréquentait la ballerine, quoi, on avait le sens de l'esthétique. Autant fréquenter des ballerines que des boniches, c'est quand même mieux, hein ? Moi, je les prenais comme modèles, et lui, il les massait. Il avait le sens de l'esthétique.* »

### Les amis de Gen Paul

L'atelier de Gen Paul, situé au carrefour de l'avenue Junot et de la rue Girardon, était ouvert au tout-venant. Le dimanche matin s'y retrouvaient des écrivains comme Carco, Jouhandeau, les comédiens Fernand Ledoux, Berthe Bovy, Dorival, et René Fauhois, les clowns Rhum et Porto, mais aussi des chanteurs de basstringue, de ravissants modèles et le docteur Destouches, « Ferdine » comme Gen Paul aimait à appeler Céline, qui lui donnait, en retour du Popol : « *Popol c'est un vieux Montmartrois, il est pas venu de sa Corrèze pour découvrir le maquis. Il a été préconçu dans les jardins de la Galette, un soir de 14 juillet, c'est le Montmartre de ses moins de neuf mois. Alors c'est un pur de pur. Il est peintre, c'est tout vous dire, au coin de l'impasse Girardon. Il barbouille quand il pleut pas trop ; quand il pleut trop, ça devient trop sombre dans son atelier. Quand il fait beau par exemple, on est alors bien mieux dehors, sur le banc de l'avenue Junot à regarder les petits oiseaux, les petits arbres comment qu'ils poussent, qu'ils se dépêchent pour pas crever, du mazout. On prend le soleil comme des vieux piafs.* »

C'est Gen Paul qui présente Robert Le Vigan

**Je n'ai jamais vu personne accaparé à ce point par son boulot, entre sa médecine et ses livres.**

vivier, où sa composition du Christ demeure un morceau d'anthologie. Bientôt, avant de prendre le mauvais chemin, il s'imposera dans *Les Bas-fonds*, *Quai des brumes*, *Les Disparus de Saint-Agil*, comme l'un des plus géniaux interprètes de son temps.

C'est encore dans l'atelier du peintre que Céline, le bavard, croisera Marcel Aymé, le taiseux. Après avoir passé quatre ans square Carpeaux, l'auteur d'*Uranus* et de *La Jument verte* s'était installé 9 ter rue Paul Féval. « *Ah oui, ce petit plumailon* », aurait dit Céline à Gen Paul, avant que ne se noue entre les deux écrivains une amitié qui jamais ne se démentira, en dépit de quelques orages, notamment quand Marcel, faisant revivre de façon humoristique le petit monde de l'atelier de Gen Paul dans *Avenue Junot*, présentera Céline sous des traits peu flatteurs.

Marcel Aymé est un écrivain inclassable qui publie aussi bien dans *Gringoire*, hebdomadaire de droite, que dans *Marianne* dirigé par Emmanuel Berl. Il est classé à gauche, du moins jusqu'au 4 octobre 1935, date à laquelle il signe le *Manifeste des intellectuels français pour la défense de l'Occident et la paix en Europe*, qui soutient Mussolini dans la guerre italo-éthiopienne. C'est avant tout un pacifiste.

Gen Paul est aussi à l'origine de la rencontre de Céline avec Lucette Almanson, une danseuse de l'Opéra-comique qui s'entraînait au cours de danse de Blanche d'Alessandri, rue Henri-Monnier. Elle deviendra la compagne de sa vie et jamais ne l'abandonnera, même dans les moments difficiles. « *Au début ils venaient tous les deux, et petit à petit, Céline a essayé de me parler. Il m'invitait après les cours. Je disais : "non !" Ça a duré comme ça pendant des mois. Enfin un jour il m'a invitée au restaurant à Montmartre.* »

Céline a ses habitudes dans les cabarets et bistrots du coin : Le Pigall's Café, 77 rue Jean-Baptiste Pigalle, une immense salle à colonnes



Le peintre Henri Mahé, ici devant sa fresque au Moulin-Rouge, en avait aussi peint une dans... la salle de bain de Louis-Ferdinand !

à Céline. L'acteur, qui vient de s'installer avec sa compagne Antoinette Lassauce, dite « Tinou », 12 rue Girardon, est alors au sommet de son art. Il a déjà tourné dans *Goupi main rouge*, *La Bandera* et *Golgotha* de Julien Du-

et décor rococo, où le champagne coule à flots ; Chez Pomme rue Lepic, le plus célèbre bistro de la Butte avant-guerre, qu'Eugénie-Jeanne de Montfaucon, dite Janie Pomme, a ouvert au 86 bis de la rue Lepic, au coin de la rue Tholozé ; Au Rêve, 95 rue Caulaincourt, où il retrouve Marcel Aymé. Mais il mène, le plus souvent, une vie sobre. « *Je n'ai jamais vu personne accaparé à ce point par son boulot, entre sa médecine et ses livres* », dit Lucette. « *Le dimanche, parfois, nous allions une heure à Saint-Germain-en-Laye, on se promenait, on reprenait le train et il travaillait.* »

### La haine

Après l'échec de la publication de *Mort à crédit*, en 1936, dont il rendra responsables Léon Blum et les congés payés (« *Le Front populaire m'a tué. Mort à crédit avait bien démarré, mais ils sont tous allés se baigner à bicyclette.* »), *Bagatelles pour un massacre*, le premier des pamphlets antisémites, paru en 1937, connaîtra un grand succès public. Le livre sera vendu à 75 000 exemplaires, un tirage énorme pour l'époque. Certains le considèrent comme « une farce ».

André Gide écrira : « *Quand Céline vient parler d'une sorte de conspiration de silence, d'une coalition pour empêcher la vente de ses livres, il est bien évident qu'il veut rire. Et, quand il fait le juif responsable de sa mévente, il va de soi que c'est une plaisanterie. Et si ce n'était pas une plaisanterie alors il serait, lui Céline, complètement maboul.* »

D'autres y voient de la haine à l'état pur ; parfois pour s'en réjouir : « *Voici de la belle haine bien nette, bien propre, de la bonne violence à manches relevées, à bras raccourcis, du pavé levé à plein biceps ! [...] C'est une barricade individuelle, avec, au sommet, un homme libre qui gueule, magnifiquement...* » (*Le Canard enchaîné*), parfois pour s'en indigner « *le livre entier n'est qu'une incitation au meurtre, qu'une glorification du pogrom, et fait de Céline, dans la filiation des nazis, le "troubadour du pogrom"* » (Hans-Erich Kaminsky).

Dès lors, l'antisémitisme de Céline ne connaît plus de limites. Le second pamphlet, *L'École des cadavres*, publié en 1938 (et retiré de la vente en 1939), la préconisation d'une « Confédération des États Aryens d'Europe », l'obsession de la guerre voulue par « la propagande juive » en sont les pires expressions avant le début de la Deuxième Guerre mondiale.

(À suivre...)

**Dominique Delpirou**



© Christian Adnin

Chloé, qui vit à la Goutte d'Or, vient de publier son 8e album.

**A**lectrona, le huitième album de Chloé Mons sort le 12 avril. Elle l'a écrit, composé et interprété. On croise parfois à la Goutte d'Or, où elle habite, cette comédienne et chanteuse.

Chloé a grandi dans une famille où le rock'n'roll et l'art contemporain faisaient partie du quotidien. Née à Lille où elle a fait toutes ses études et

son mari Alain Bashung qu'elle a épousé l'année précédente. Puis suivront, en 2006, deux disques que Chloé définit comme un « film sonore » en compagnie d'Alain Bashung et du guitariste Rodolphe Burger, leader du groupe Kat Onoma. La même année elle publie son premier album solo, *Chienne d'un seul*, qu'elle défend sur scène en première par-

## 18e Culture

# Chloé Mons, la mélancolie heureuse

La chanteuse sort un nouvel album ce mois-ci.

ti de son époux. En 2009, elle va parcourir le monde seule, accompagnée de son ukulélé.

**Un rock sensible**

En 2011, c'est à Kingston, dans l'état de New York, qu'elle va enregistrer son album aux influences blues et tribales Walking, avec Malcolm Burn qui a travaillé avec Bob Dylan et Iggy Pop. Entre concerts et tournées, elle continue son parcours d'actrice, passant d'un rôle à l'autre avec liberté.

Ses albums sont à son image, rock, aventureux, sensibles, faits de rencontres, de joies, de douleurs, d'amour et de silences, de générosité mais toujours sincères, fidèles à ce qu'elle est. Ce dernier album n'échappe pas à la règle, heureuse mélancolie qui allie le jeu des nuances et les dogmes de ses musiques préférées, le tout sur un fil de voix très harmonieux.

En 2002, elle enregistre *Le cantique des cantiques* avec

### Un rock sensible

En 2011, c'est à Kingston, dans l'état de New York, qu'elle va enregistrer son album aux influences blues et tribales Walking, avec Malcolm Burn qui a travaillé avec Bob Dylan et Iggy Pop. Entre concerts et tournées, elle continue son parcours d'actrice, passant d'un rôle à l'autre avec liberté.

Ses albums sont à son image, rock, aventureux, sensibles, faits de rencontres, de joies, de douleurs, d'amour et de silences, de générosité mais toujours sincères, fidèles à ce qu'elle est. Ce dernier album n'échappe pas à la règle, heureuse mélancolie qui allie le jeu des nuances et les dogmes de ses musiques préférées, le tout sur un fil de voix très harmonieux.

**Michel Cyprien**

□ Prochains concerts le 22 avril chez Walrus, 34 rue de Dunkerque, et le 11 mai à La Maison rouge 10, bd de la Bastille.

## Antoine Cortel, le magicien qui aimait les orques

Le prestidigitateur montmartrois a plus d'un tour dans son sac. Il nous propose, au Pixel, une pièce pour enfants alléchante.

**V**enu de Lille à Paris en 2005, le magicien de scène Antoine Cortel, comédien et auteur du savoureux spectacle pour enfants *L'Orque qui voulait manger des fraises*, a élu domicile à Montmartre dont il rêvait. Enfant, à Lille, il baigne dans l'univers artistique avec ses parents, musiciens de l'Orchestre national. À Noël, ceux-ci lui offrent des boîtes de magie qui le fascinent. Adolescent, à l'issue d'un spectacle, il va trouver le prestidigitateur. Qui l'incite à suivre l'École des magiciens. Il y choisit la magie de scène, en y injectant la bonne dose d'humour qui le caractérise. Rencontrant alors « des gens qui composent », il écrit pour la scène, tout en

considérant qu'il y a plus talentueux que lui, l'écriture à plusieurs ne lui déplaçant pas.

### Faire plaisir

Auteur, entre autres, de *Mes assistantes ont toutes des cheveux*, Antoine garde un agréable souvenir de cette comédie musicale. Histoire d'un magicien traditionnel débutant qui, au moment de faire appel à son assistante, s'aperçoit qu'elle est absente.

Artiste multidisciplinaire, Antoine pratique l'absurde : « Plus c'est absurde, plus ça fait rire. » Apportant en bénévole la magie aux enfants hospitalisés, il dit adorer faire plaisir. Sur scène, il manipule avec émotion des objets divers à valeur sentimentale (un tissu ourlé par une copine, un casier déniché par papa). Mais pour le magicien auteur qui, bon public, ne cherche jamais à dénouer les ficelles des collègues, travailler avec un(e) metteur en scène est difficile car il faut « réussir à emboîter texte et tours de magie ». Bienvenue à Basile, le petit orque téméraire de son nouveau spectacle. Sa prof, la très liftée Miss Morue aux lèvres injectées de mazout (!), la fée Courgette, gantée de latex vert-légumes, et les poissons rouges, ombres chinoises, bulles de savon, ballons multicolores, sons et illusions nous ont captivés, étonnés, enthousiasmés ! Comme dit Antoine : « Quand un spectacle marche, c'est que le magicien a réussi à gagner la confiance du public. »

**Jacqueline Gamblin**

□ *L'Orque qui voulait manger des fraises*. Mise en scène Melle Plume, musique Jules Wizz, avec Antoine Cortel et Stéphanie Truong. Le dimanche jusqu'au 29 mai. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

## Une aventure immobile à travers le temps

Molière du meilleur auteur et de la meilleure mise en scène, en 2014 pour *Le Porteur d'histoire*. Deux récompenses amplement méritées.

**C**'est un superbe voyage dans le temps et dans l'espace où cinq acteurs épatants, trois hommes et deux femmes, nous entraînent des Ardennes au cœur du désert algérien.

Les changements de costume se font sur scène, les acteurs passant d'un rôle à l'autre, d'une époque à l'autre avec un réel talent. Tout est fluide, les histoires s'emboîtent comme des poupées russes, se succèdent à la manière du « marabout de ficelle » de notre enfance. Mais attention, il ne faut pas décrocher car la construction de la pièce est touffue et complexe et ne nous laisse aucun instant de répit. Difficile de raconter l'histoire cousue main par Alexis Michalik !

Sachez seulement qu'on rencontre le jeune Alexandre Dumas, Marie-Antoinette, le duc de Polignac, le pape Sixte II, et bien d'autres, le peintre Delacroix et une mystérieuse jeune femme, Adélaïde de Saxe de Bourville, une hôtelière algérienne et sa fille, deux frères qui viennent de perdre leur père, des personnages historiques et des personnages de fiction. « *Tout notre passé est une fiction* », nous annonce d'emblée un personnage au tout début de la pièce, nous voilà prévenus. Une scène presque nue, au fond un grand tableau noir où les acteurs inscrivent quelques mots essentiels, sur les côtés des portants où ils cherchent leurs différents costumes, quelques tabourets, voilà pour le décor. La mise en scène virevoltante et le jeu excellent des acteurs font le reste. 1 h 45 de très bon théâtre à courir voir sans hésitation.

**Sylvie Chatelin**

□ *Le Porteur d'histoire*, Les Béliers parisiens, jusqu'au 1er mai, 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

## La galerie Jeune Création a fermé ses portes

**O**uverte en mars 2006, la galerie Jeune Création, 24 rue Berthe, a permis à l'association de développer ses activités et sa visibilité. Aujourd'hui, l'association homonyme s'en sépare pour ouvrir au printemps 2016 un nouvel espace plus adapté. Jeune Création rejoint de nombreuses autres associations sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul rebaptisé Les Grands voisins. En triplant la superficie de ses espaces, l'association s'engage vers une programmation annuelle toujours plus exigeante. Nouvelle adresse : Bureau Robin, 82 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris. ■

# 18e Sortir

## Théâtre La Prison heureuse



Photos DR

• Au Pixel, jusqu'au 28 avril. De Sophia Negri, avec Kahina Louifi, Vanessa Paric et Milena Studer. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

**T**rois personnages qui sont dans une impasse et se mentent à eux-mêmes... Mine de rien nous nous enfermons dans des schémas, des idéaux, des mécanismes. Nous croyons faire de notre mieux. Avoir une vie. Et pourtant le résultat n'est qu'une profonde solitude. Il faut sortir de là. » Résumé par la jeune metteuse en scène Sophia Negri, voilà le propos de cette création, réflexion existentielle présentée sous une forme peu conventionnelle et portée par trois jeunes comédiennes. Pourquoi avons-nous perdu les couleurs de notre vie ? Réponse dans cette pièce dont on ne saura pas plus, à moins d'y aller. **A.F.**

## Chansons Le Blues de la bourgeoise

• À la Manufacture des Abbesses, jusqu'au 9 mai. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**U**ne table de banquet déserté, une femme seule, un peu ivre, nous raconte sa vie en chansons... On l'avait vu comédienne dans *Les Combats d'une reine*, de Grisélidis Réal, l'an dernier à la Manufacture des Abbesses, Françoise Courvoisier revient ici même avec un spectacle en forme de tour de chant. La turbulente ex-directrice du Théâtre de Poche de Genève nous propose ses compositions, accompagnée à la guitare par le musicien argentin Narciso Saul. Elle est éclairée par le talentueux André Diot (collaborateur de Patrice Chéreau



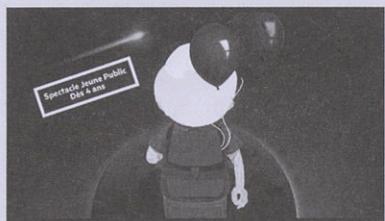
et Roger Planchon), la sonorisation est de Nicolas Le Roy, par ailleurs pianiste concertiste. Tous les atouts d'une réussite. **A.F.**

## Théâtre Le Projet Poutine passé au crible

• Au Théâtre des Béliers Parisiens, jusqu'au 11 juin. De Hugues Leforestier, mise en scène de Jacques Décombe. 14 Rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

**U**ne procureure qui se rend à une convocation de Poutine dans son bureau, quoi de plus normal ? Mais cette femme, en plus d'être une opposante au puissant chef d'État, a un passé en commun avec lui. Entre les deux s'engage une confrontation mêlée de séduction. Dans une ambiance de garde à vue, la pièce s'attache à décrypter le jeu politique de Vladimir Poutine et son ascension fulgurante à la tête de la maison Russie. Pendant ce huit clos qui dure une heure et demie, les deux excellents comé-

diens (Nathalie Mann et Hugues Leforestier) s'affrontent sur deux visions du monde qui s'opposent : démocratie et autocratie. Le texte de Hugues Leforestier n'est pas uniquement une biographie de Vladimir Vladimirovitch ou une charge contre l'autocrate qui dirige son pays d'une main de fer et muselle toute opposition depuis plus de 15 ans. En définitive, ce *Projet Poutine* nous interpelle sur de vraies questions politiques quant à notre propre démocratie. À voir en particulier dans les temps troublés que nous traversons. **N. Deh.**



## Enfants Le Monde de Léo

• À l'Atelier-théâtre de Montmartre jusqu'au 29 mai. Écriture et mise en scène : Ludivine Rocaboy, avec Clémence Pavageau et Ludivine Rocaboy. 7 rue Coustou, 01 46 06 53 20.

**L**e monde de la jeune Léo est celui du rêve, favorisé, la nuit, par le sommeil. Patatras, la lune démissionne, et plus de lune, plus de nuit. « Lune nous voilà ! » Couettes au vent et sac à dos, Léo part à sa recherche, afin que tous les enfants du monde continuent de rêver. L'aventure commence à Paris, avec Gavroche au féminin. Et se poursuit en Amérique représentée par une truculente pom-pom girl, précédant une gracieuse danseuse du Taj Mahal, en Inde... Les comédiennes Clémence Pavageau et Ludivine Rocaboy sont épatantes. **J. Ga.**

## Théâtre L'Homme de boue

• À la Manufacture des Abbesses, jusqu'au 4 mai. Mise en scène Océane Pivoteau, avec Jean-Baptiste Germain, vidéos de Mathieu Delacourt. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

**É**crite à partir de lettres de poilus, la pièce a été créée à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale. Seul en scène, Jean-Baptiste Germain nous fait plonger dans l'horreur du conflit et nous fait partager sa lutte quotidienne contre la folie. Une gageure pour le comédien, qui joue aussi avec les vidéos réalisées par Mathieu Delacourt. Déjà remarqué dans la pièce Pierre et Mohamed, du dominicain Adrien Candiard, qui relatait l'assassinat de l'évêque d'Oran et son chauffeur en 1996, le comédien a été salué par la critique pour sa prestation dans ce spectacle. **A.F.**



## Théâtre Au pied du mur sans porte

• Au théâtre des Abbesses, du 7 au 17 avril. Mise en scène de Lazare. 31 rue des Abbesses, 01 48 87 54 42.

**L**ibellule, le héros de la pièce, raconte son enfance dans un quartier délaissé de la banlieue. Libellule, un nom symbole de légèreté et de joie, préfère « les rêves à l'école ». Pris entre le réel et son imaginaire, il se protège de la violence qui l'entoure et se réfugie dans ses rêves à la recherche de la liberté. Écrites et mises en scène par Lazare, les histoires racontées ici sont inspirées du vécu de l'auteur, qui a appris très tard à lire et à écrire. Si les parallèles sont nombreux entre lui et le personnage, cette pièce n'est ni un témoignage, ni un documentaire. Mais une autre façon de raconter la banlieue, loin des clichés, à travers le conte, la poésie, et la musique. **S.C.**

## Conte Loki, pour ne pas perdre le nord

• À l'Étoile du nord, jusqu'au 16 avril. D'Abbi Patrix, Linda Edsjö et Wilfried Wendling. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

**L**e duo Abbi Patrix et Linda Edsjö revisite le mythe nordique du dieu Loki. Incarnation de l'amoralité, ce dieu représente tant l'acte destructeur que l'acte créateur. Conte, musique, lumière participent à la mise en scène de ce feuilleton mythologique. Avec une table sonorisée, le conteur et la percussionniste imaginent des numéros de poésie sonore et visuelle qui donnent vie au récit. À tout moment, l'acte fatal peut mettre fin à cet univers. Le spectacle nous fait vivre ainsi les cycles qui régissent notre monde, de la création à la destruction qui fait naître un nouveau monde. **S.C.**





Photos DR

## Expo Pause#2 – Hitchcock revisité

• Louxor, jusqu'au 28 mai 2016, 170 boulevard Magenta (10e).

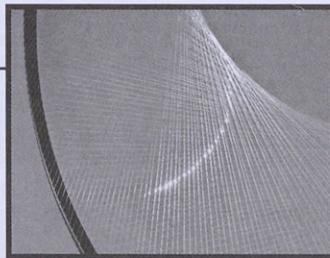
**A**près avoir vu un bon film, pourquoi ne pas continuer par la visite de l'exposition de Patrice Lemarié au Louxor ? Le peintre invite le public à voir ou revoir en peinture et dessins, des extraits des films couleur d'Alfred Hitchcock. Il propose un nouveau regard sur les œuvres du réalisateur britannique. Patrice Lemarié a réalisé quelques tableaux à partir de certains passages de films qu'il a isolés pour servir de modèles. On retrouve ainsi des portraits ou encore des natures mortes. Cette dernière série est par exemple tirée de trois films : *Vertigo*, *Pas de printemps pour Marnie*, *La main au collet*. Des détails aussi captivants que les films eux-mêmes ! **S.C.**



## Théâtre Le Horla

• Au Funambule, jusqu'au 5 juin. De Guy de Maupassant, mise en scène de Slimane Kacioui, avec Florent Aumaître. 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

**S**e sentant épié et se croyant vampirisé par une présence diabolique et invisible, qu'il nomme le Horla, un homme sombre peu à peu dans la folie. Tiré d'une nouvelle de Maupassant, ce récit halluciné marque les prémices de la folie de l'écrivain, causée par la syphilis qu'il avait contractée. Seul en scène, Florent Aumaître porte avec maestria ce texte magistral et complexe qui nous entraîne entre démence et lucidité dans le naufrage de la raison. Si vous avez raté les représentations de ce spectacle qui tourne depuis 2011, notamment au théâtre Hébertot, ne le ratez pas cette année au Funambule. **A.F.**



## Expo Transparences et ombres

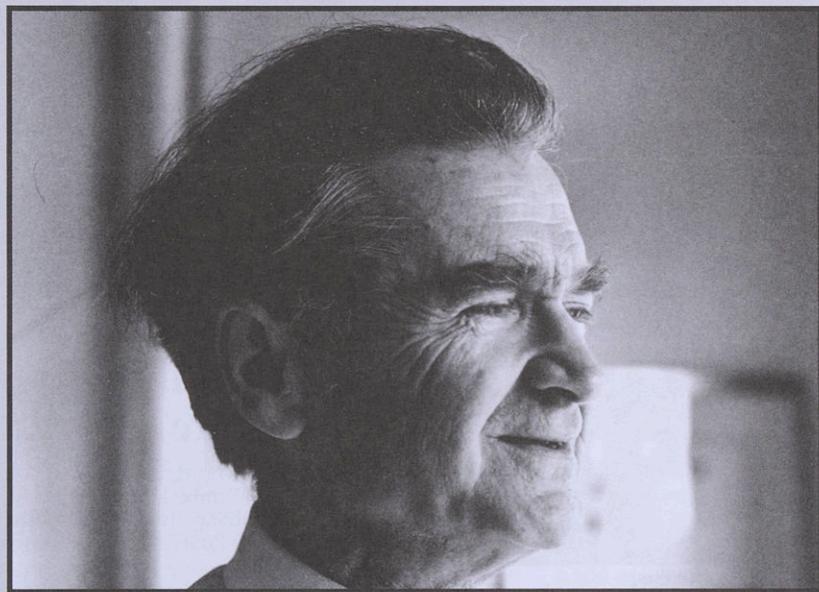
• Galerie 3F, du 25 avril au 1er mai, 58 rue des Trois Frères.

**F**ormé au dessin industriel, Stéphane Deselle maîtrise aussi le travail des métaux et matières plastiques. Il a créé des prototypes destinés à l'aéronautique, l'automobile, l'horlogerie. Puis il ouvre en 2003 son atelier de sculpture à Grenoble, pour se consacrer aux arts plastiques. Le cœur de son travail artistique est une recherche sculpturale sur le thème du dessin dans l'espace. Nylon, ébène, aluminium, porcelaine, bambou, acier y participent. Ses derniers travaux présentés ici exploitent les caractéristiques du fil de nylon. Au travers des trames complexes qui jouent avec la lumière et la transparence, ses esquisses légères structurent l'espace. Les laçages explorent les interactions des courbes et des droites. **S.C.**

## Expo C'est ça le spectacle ?

• Art-exprim, jusqu'au 8 avril 2016, 87 rue Marcadet.

**C'**est ça le spectacle ?, propose un voyage à travers les arcades du métro parisien. L'artiste photographe Floriane Davin présente des lieux, objets et visages qu'on croise chaque jour dans les transports, sans y porter attention. Elle réalise une série de portraits de « sleepers », ces SDF du métro. On prend alors le temps de les regarder, la photographe brisant la distance entre eux et nous. Les visages en gros plan sont présentés à l'état brut, dans ce moment intime qu'est le sommeil, on est face à la réalité et cette fois, aucune raison de fuir. La musique réalisée par John M. Warts spécialement pour l'exposition, c'est le bruit du métro parisien en version électronique. **S.C.**



## Théâtre Cioran/Entretien

• Théâtre de l'Atalante, du 1er au 18 avril. De Léo Gillet, mise en scène Antoine Caubet. 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

**A**près avoir mis en scène les grands auteurs du passé (Sophocle, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Claudel, Büchner, Joyce) et quelques contemporains de talent, dont Jean Paul Quéinnec, Antoine Caubet s'attaque à Cioran, dont il présente un entretien qu'il a adapté pour la scène. En 1981, l'auteur roumain, invité par la Maison Descartes à Amsterdam, répond pendant une heure et demie aux questions d'un intellectuel hollandais francophone, Léo Gillet, devant un public curieux et enthousiaste. Il y est question de philosophie mais aussi et surtout d'expérience personnelle. L'auteur y parle de l'inconvénient d'être né, de l'ennui de vivre et du suicide, de l'impossibilité de

faire, de l'apprentissage du français, de son attrait pour les philosophies orientales et de ses tentatives de cheminer vers le renoncement et... la sérénité. Le metteur en scène n'occulte pas pour autant la période de jeunesse de Cioran, celle de son adhésion au fascisme entre 1933 et 1941. Mais, la légèreté et l'humour qui caractérisent cet entretien sont, sans doute, l'expression d'un puissant désir de rupture avec ces sinistres idéologies. Antoine Caubet s'est entouré de Christian Jehanin, qu'il a déjà mis en scène dans *Un Marie salope* de Jean-Paul Quéinnec, et de Cécile Cholet, qui fut une magnifique Ysé dans *Le Partage de midi* de Paul Claudel. Courrez vite à l'Atalante. **D.D.**

## Danse Samsara

**L**a compagnie Mosaïque et Lillian Malki proposent un spectacle inspiré de la danse orientale égyptienne et composé de 12 tableaux qui illustrent les étapes de la réalisation de l'être humain, de la naissance à la dissolution de l'ego. Le 5 avril, aux Béliers parisiens, 14 bis rue Sainte Isaure, 01 42 62 35 00.

## Théâtre Retour de Kigali

**L**e 7 avril est la date du 22e anniversaire du génocide des Tutsi au Rwanda. Dans ce cadre, le théâtre ouvert propose trois soirées-performances, les 8, 9 et 10 avril, pour découvrir le travail réalisé avec de jeunes artistes français et rwandais au cours d'un atelier mémoire mené sur plusieurs mois par Olivia Rosenthal et Dorcy Rugamba.



Le 10 avril, la représentation sera suivie d'une table ronde avec notamment Marcel Kabanda, historien, président d'Ibuka, et Assumpta Mugiraneza, directrice du centre Iriba. 4 bis cité Véron, 01 42 55 74 40.

## Dédicace Sex story

**S**amedi 16 avril à 16h, à la Halle Saint Pierre, signature de *Sex Story*, première histoire de la sexualité en BD, par Philippe Brenot et Laetitia Coryn, habitants du 18e.

## Expo Youplalas

**A**ncien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, Félix Monsonis collabore avec des journaux et revues avant de se spécialiser en peinture panoramique, trompe l'œil ou peinture d'ornement. Il expose ses « Youplalas », sorte de jouet mobile. Atelier de reliure, 80, rue Joseph de Maistre. 1, 2, 3 avril. De 11 à 19h.

## Galerie 3F Arts plural

**E**xposition d'arts plastiques (peinture, sculpture et photographie), à la galerie 3F, 58 rue des Trois-Frères à Montmartre, du 18 au 24 avril, vernissage jeudi 21 avril de 17h à 21h, en présence des artistes. Trois écrivains présenteront et dédicaceront leur dernier ouvrage.

## Canopy 2 expos

• Autopsie d'un désordre, jusqu'au 17 avril Toujours et encore debout, du 26 avril au 1er mai. 19 rue Pajol

**A**vec ses céramiques aux formes « bizarres », Céline Trinquet propose de « voir de ses propres yeux », sans référence à l'usage commun, à la normalité. La beauté est le fruit du hasard, l'erreur n'est pas le désordre mais un passage obligé de la création. La céramique accentue cette ambiguïté entre volume et dessins. Pour entrer dans ce jeu, il faut retrouver son regard d'enfant ! **Marie Sabal-Lecco** Adato, dite Ajomo, avec sa série de « Mariannes » noires, rend un vibrant hommage à Paris, après les attentats. Elle célèbre aussi les combattants de la Grande guerre et surtout le régiment des tirailleurs sénégalais, qui a payé un lourd tribut.

# 18e Culture

## Une galerie-atelier dédiée à l'art et à la philo

Une artiste passionnée de philo veut promouvoir de jeunes artistes.

**L'**achronique, galerie et atelier d'artistes fondés par Caroline Guth Mirigay dans les amples locaux soigneusement rénovés d'une ancienne imprimerie, a pour vocation d'aider les jeunes artistes à entrer et réussir sur le marché de l'art, sans être obligés d'investir. Les œuvres d'artistes plus ou moins reconnus sur le marché de l'art sont sélectionnées après examen minutieux, et la galerie leur offre une exposition gratuite. Ainsi, du 25 mars au 7 avril, la Japonaise Dongni Hou et le Français Adrien Eyraud, tous deux issus de la prestigieuse Académie des Beaux-Arts de Saint Petersburg, y exposent leurs belles œuvres peintes. D'autres expositions suivront dans le droit fil du mécénat pratiqué par la galeriste.

### Ateliers et cafés philo

Doté de larges baies vitrées, l'accueillant atelier de plain-pied en rez-de-chaussée présente des œuvres d'élèves. Ici une peinture minutieuse de locomotive vapeur, là une série de cheminées chapeautant un toit de zinc, une délicate main sculptée (biscuit) reposant près de la porte tandis qu'à l'autre extrémité, des petits animaux créés par les enfants lui donnent la réplique. L'atelier accueillant les élèves en nombre limité (quatre) propose des cours de peinture (huile, acrylique), sculpture, enfants et adultes (matériel compris). La galerie

accueille les ateliers philo enfants et cafés philo adultes. Caroline veille à la qualité et à la personnalisation des formations qu'elle dispense, respectueuse de « l'ouverture, et de la liberté » de créer de tous.

Ex professeure de philosophie « retournée à l'art » qu'elle pratique depuis l'âge de 9 ans, rentrée récemment de Londres avec sa famille, Caroline loge ici en attendant de trouver un appartement. Mais elle projette, dès 2017, de libérer de façon permanente la superbe grande galerie salon de 80 m<sup>2</sup> dévolue de façon intermittente aux expositions et événements culturels et artistiques qui sera regroupée avec l'atelier. Forte des cours du mercredi qu'elle a conduits au collège français bilingue de Londres avec des classes de CM2, elle a constaté « qu'il y a urgence en philo, les jeunes en terminale étant perdus parce qu'ils n'ont pas été formés », alors qu'ils sont ouverts. Humaniste ambitionnant de promouvoir la pratique artistique et la réflexion dès le plus jeune âge, elle ne leur demande pas de faire la philosophie, mais de réfléchir sur des thèmes (justice-injustice). Avec ce conseil : « Vous devez vous écouter. Vous faire confiance ». L'intérêt de ces ateliers philo étant que l'enfant est accompagné d'un adulte référent (Caroline).

**Jacqueline Gamblin**

□ Dongni Hou et Adrien Eyraud jusqu'au 7 avril. 42 rue du Mont-Cenis.

### COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

#### La dégradation du service postal

Cher 18e du mois, depuis quelque temps, disons depuis l'automne dernier, je remarque que je ne trouve le plus souvent aucun courrier dans ma boîte aux lettres certains jours bien précis : lundi, mardi et samedi. Je précise que j'habite le quartier des Grandes Carrières. Ayant interrogé mes voisins, j'ai constaté qu'il en était de même pour certains d'entre eux. Les deux facteurs différents (ils changent souvent...) que nous avons interrogés à ce sujet nous ont fait la même réponse, à savoir que La Poste faisait appel ces jours-là à des intérimaires qui leur laissaient des paquets entiers de lettres non distribuées, peut-être par charge de travail excessive pour des personnes insuffisamment formées.

À noter que la « réorganisation des tournées », à laquelle a récemment (?) procédé La Poste serait, selon les mêmes dires, responsable de la tardiveté de la distribution actuelle qui se situe (lorsqu'elle a lieu) autour de 13 h et non plus

de 11 h comme précédemment (je n'évoque que pour mémoire le temps encore pas si ancien du passage du facteur à 8 h 30, ce qui permettait à ceux qui n'étaient pas déjà partis au travail de prendre connaissance de leur courrier en temps utile pour y donner suite le jour même, chose qui cesse d'être possible avec les horaires actuels de distribution). Pourtant nous payons de plus en plus cher l'affranchissement de nos lettres pour que La Poste assure le service public du courrier, dans le cadre duquel elle s'engage sur les délais de sa distribution ! Sachant combien vous êtes attentifs à tout ce qui touche la vie dans notre arrondissement, je vous soumetts ces observations qui pourraient donner matière à une petite enquête de votre part pour les compléter et leur donner une réponse.

Avec l'assurance de mon fidèle et indéfectible (je vous lis depuis le n° 1) attachement à votre irremplaçable journal, et de ma reconnaissance envers tous les bénévoles qui l'ont fait, le font et le feront, je vous adresse mes sentiments bien cordiaux.

*Henri Fabre-Luce*

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 80 € (26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris.

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

E. mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :   
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## 18e Les gens

Le chanteur, dont le sixième album, *Loin*, vient de sortir, habite dans le quartier des Abbesses depuis sept ans. Sans pourtant le connaître très bien... sauf le cimetière de Montmartre.

# Rendez-vous au cimetière avec Alex Beaupain

© Christophe Brachet

**J**e vais dire un truc un peu terrible pour ton journal, mais je m'en fous un peu de l'endroit où j'habite. » Il a l'air sincèrement désolé, Alex Beaupain, face à son interlocuteur qui n'en mène pas large. Mais le chanteur de 41 ans n'aime pas la langue de bois et passe le 18e arrondissement à la moulinette depuis déjà 20 bonnes minutes, de sa voix de dandy à l'élégance traînante.

On a pourtant tout essayé. Son arrivée rue des Abbesses, dans un petit appartement de 37 m<sup>2</sup> ? « Mon ancienne colocataire est partie du jour au lendemain. Je l'ai eu en catastrophe, grâce à un ami. J'avais une image très négative du coin. Pour moi, ce n'était pas un vrai quartier. Il y avait soit des touristes, soit des gens très riches. » Pourquoi est-il resté ? « Bah, je suis paresseux. Et puis, quand on travaille, on n'a pas le temps de déménager. » L'esprit village des Abbesses ? « Je ne suis pas particulièrement attiré par la vie de quartier. Ça va faire un peu vieux con, mais connaître mon pharmacien et dire bonjour à tout le monde, ce n'est pas trop mon truc. » Le 18e, source d'inspiration pour certaines chansons ? « Non, ou bien peut-être indirectement. » Le Sacré-Cœur ? « Je trouve que c'est un édifice affreux. On dirait une grosse meringue posée sur la Butte. En plus, on ne voit que ça. Quand des touristes me demandent comment y aller, je les envoie ailleurs, vers des endroits jolis. »

### Bobo parisien

La voilà, l'ouverture. Car contrairement à ce que pourraient laisser penser ces premières lignes, Alex Beaupain n'est pas désagréable. Il aime juste cultiver son paradoxe, comme lorsqu'il finit par lâcher : « J'ai fini par me plaire aux Abbesses. J'envisage même d'y acheter un appartement. J'ai du mal à me dire que je pourrais vivre ailleurs. J'ai pris mes habitudes. » À La Mascotte notamment, « une des plus jolies brasseries parisiennes, où les fruits de mer, que j'adore, sont délicieux. Ce sont des choses idiotes qui font qu'on est attaché à son quartier. Et puis la nuit, les rues sont jolies. Et quand il y a des illuminations pour Noël, je trouve ça chouette. »

Avouons-le, tout cela fait un peu bobo parisien. Un statut assumé : « Je le sais bien, que j'en suis un », s'exclame Alex, connu pour son engagement à gauche, et dont la chanson « Au départ » a servi de tube de campagne à François Hollande lors des dernières présidentielles. « Ce qui m'agace, c'est qu'être attaché à la culture, à la lutte contre le racisme et contre l'homophobie, passe pour de la naïveté ou même de l'idiotie. Je ne pense pas que des gens opposés au mariage pour tous soient des progressistes. C'est pourtant ce qu'une partie de la société essaye de nous faire croire. »



Dans ses chansons aux textes ciselés, Alex Beaupain a pour thèmes de prédilection l'amour, la mort et la mélancolie. Pas celle des poètes du XIXe siècle mais celle qui fait du bien, qui vous console et qui vous donne envie d'être heureux. Il n'est donc peut-être pas si surprenant que cela qu'au moment d'évoquer les endroits qu'il aime, il nous emmène dans les allées du cimetière de Montmartre, pour une balade visuelle à vous fai-

### Il existe des endroits plus propices que d'autres au romanesque ou même au romantisme.

re sortir un mort de terre : « Ça va faire poète maudit mais je trouve cet endroit très joli. Quand il y a plein de monde sur la Butte, je vais m'y promener. Tout à coup, je passe d'un endroit où tout est concentré à de grandes allées avec des arbres et des bancs où on peut s'asseoir pour lire. Des chats errants, très beaux et bien nourris, viennent s'installer à côté de moi. C'est chouette. Il y a de très belles tombes, comme celle de Truffaut. Il y a toujours trois cailloux dessus. Je ne sais pas pour-

quoi mais ça m'émeut de savoir qu'il est là. Il y a aussi la tombe de Michel Berger. Elle est dans une sorte d'ascenseur en verre. Très étrange. Je ne crois absolument en rien mais je trouve ce lieu très apaisant. Je me promène et je découvre des noms rigolos. Il y a des tombes extraordinaires, qui ont dû être faites pour des gens très importants. Aujourd'hui, on ne sait plus du tout qui c'est. Ça permet de garder un peu d'humilité. Les gens ne flânent pas beaucoup ici alors que c'est un lieu calme et, en plus, les voisins sont cools. »

### Promeneur solitaire

À force, le chanteur, récompensé en 2008 par un César de la meilleure musique pour les *Chansons d'amour* du réalisateur Christophe Honoré, a appris à retrouver son chemin dans les allées du cimetière. Il a pourtant un très mauvais sens de l'orientation. Ça tombe bien, puisqu'il adore s'égarer dans les rues de la capitale. « Ce qui m'a très vite plu à Paris, ça a été de pouvoir marcher au hasard pour découvrir de nouveaux endroits. Je me perds très souvent mais ça ne me dérange pas. Je sais qu'il y aura toujours une bouche de métro dans laquelle je pourrai m'engouffrer. » Jusqu'à ses 17 ans, il a grandi à Besançon, la commune « la plus

verte de France ». Le dimanche, toute la famille se retrouvait pour la promenade rituelle dans la forêt de Chailluz. « On est toujours gavé de ce qu'on a trop eu quand on était petit. Du coup, j'aime la ville et le béton. »

S'il n'a jamais cru au Montmartre bohème des cartes postales et d'Amélie Poulain – « C'était une pépinière d'artistes quand c'était un quartier populaire » – Alex Beaupain imagine qu'« il existe des endroits plus propices que d'autres au romanesque ou même au romantisme ». Ce qui serait le cas des Abbesses. « Comme c'est tout petit, il y a des bars très ouverts sur la rue et d'autres où on peut aller tout au fond pour se planquer. C'est peut-être un endroit propice pour vivre des aventures. »

Le 18e serait un bel arrondissement pour reposer dans les paisibles allées du cimetière de Montmartre. Alors autant commencer par s'y aimer. Sans oublier d'y chanter, surtout à La Cigale. « C'est une salle de spectacle que j'aime beaucoup, et même plus que cela, confie Alex. Elle est à taille humaine et le plateau est agréable. En dehors de l'Olympia, c'est celle que je préfère. Ah, ça y est, j'ai dit quelque chose de positif sur le 18e ! »

Florian Gaudin-Winer